

*Lettre à un
général qui
n'existe plus*

*...où l'on parle de l'attentat de
Nice et du coup d'Etat en Turquie
et du martyr du père Jacques*

Seconde édition

Une prière pour le père
Jacques Hamel

*Lettre à un
général qui
n'existe plus*

*...où l'on parle de l'attentat de
Nice et du coup d'Etat en Turquie
et du martyr du père Jacques*

Cercle des gens de peu

*à Grégoire, sympathisant
inconnu du Lys Noir à Toulouse.*

*C'est une conversation
téléphonique avec cet étudiant en
partance pour la Russie qui nous
suggéra le sujet de ce roman
performatif, c'est à dire un roman
dont on doit tout faire ensemble
pour qu'il advienne...*

“Il faut se méfier de la gaité que montre souvent le Français dans ses plus grands maux ; elle prouve seulement que, croyant sa mauvaise fortune inévitable, il cherche à s’en distraire en n’y pensant point, et non qu’il ne la sent pas. Ouvrez à cet homme une issue qui puisse le conduire hors de cette misère dont il semble peu souffrir, il se portera aussitôt de ce côté avec tant de violence qu’il vous passera sur le corps sans vous voir, si vous êtes sur son chemin...”

Alexis de Tocqueville
L’Ancien régime et la Révolution
Idées Gallimard - Page 222.

Avant-propos

Nous sommes le 26 juillet 2016.

Ce matin, un vieux prêtre catholique a été égorgé, avec un fidèle, dans son église de Saint-Etienne du Rouvray.

Les Mutants ont frappé le catholicisme là où il est le plus faible, dans une commune ouvrière à municipalité communiste et forts réseaux djihadistes.

A la messe du matin, autour du père Jacques Hamel, il y avait seulement deux soeurs et trois paroissiens, les derniers.

Tous avaient plus de 70 ans.

Les terroristes ont ainsi déchiré un vide affreux qui nous émeut d'autant.

Il y a deux jours nous nous protégeons encore des conséquences éventuelles de nos propos à travers la forme de ce texte présenté comme un roman.

Aujourd'hui, nous publions cette seconde version plus franche.

Oui devant l'incompétence de la dorsale sécuritaire maçonnique qui a échoué en plaçant des terroristes sous simple bracelet électronique ou en les empêchant de se rendre en Syrie où il aurait été plus facile de les éliminer, nous appelons le général Pierre de Villiers à entamer au plus vite *le processus de désaisissement des autorités civiles*.

Lettre à un général qui n'existe plus

1

Général,

Vous êtes le frère cadet du politicien souverainiste Philippe de Villiers auquel personne ne peut contester ni le talent ni la permanence dans son combat devenu solitaire au fil du temps.

Vous êtes le fils de Jacques de Villiers qui fut emprisonné à la maison d'arrêt de Rouen pour sa participation au combat de l'OAS dont il fut un membre actif dans le réseau dirigé par Horace Savelli.

Fils d'un officier décoré de la Croix de guerre 1939-1945, Croix du combattant volontaire, Médaille des évadés et la Médaille de la Résistance, vous êtes aussi le petit-fils de Louis Le Jolis de Villiers, ca-

pitaine « mort pour la France » le 10 septembre 1914, en chargeant à la tête de ses hommes comme beaucoup de jeunes aristocrates de cette époque le firent au service d'une république qui se frisait les moustaches à l'arrière...

Au caractère, ne disposant pas d'un charisme de grande gueule "para" à la Benoît Puga, vous défendez l'idée d'un commandement fondé sur la confiance et l'adhésion. Vous en appelez ainsi à ce que vous définissez comme «L'obéissance d'amitié.» Pour vous, un bon chef serait celui qui s'intéresse aux autres et comprend ses subordonnés. Le dialogue précédant l'efficacité, le chef serait inévitablement payé en retour, comme chez les scouts... Pourquoi pas...

Epoux fidèle, père de six enfants, cinq filles, un garçon, vous êtes évidemment un officier de cavalerie catholique et, pour cette raison, probablement pas franc-maçon.

Vous êtes surtout le chef d'état-major

général des Armées et vous partirez prochainement à la retraite après quelques éclats, comme votre menace de démission lors de l'affaire dite du livre blanc quand François Hollande et son ministre de la défense voulaient abaisser les crédits de l'Armée pour satisfaire aux injonctions budgétaires de Bruxelles.

Comme nous, vous avez observé qu'une certaine farce du destin avait fait se télescoper l'attentat de Nice avec le coup d'état en Turquie.

Comme nous, vous avez immédiatement étudié les conditions de ce coup d'état manqué ; un coup d'état subalterne trop occupé à capturer d'abord le chef d'Etat major général, un coup d'état qui n'a pas su alors se saisir du ministre de l'Intérieur, ni du premier-ministre, ni du président Erdogan afin de les liquider d'entrée de jeu afin d'empêcher par sidération "la légalité" et ses foules de s'accrocher à quelque chose...

Un coup d'état qui a aussi manqué de

chance lorsque le général Ümit Dündar , commandant de la Première armée, contacta Erdogan une heure avant le début du coup d'Etat, pour l'informer que des putschistes se dirigeaient vers l'hôtel où il séjournait à Marmaris, laissant le temps au président de s'échapper avant que les rebelles ne prennent d'assaut son lieu de villégiature avec trois hélicoptères des forces spéciales déployant leurs cordes au-dessus d'un hôtel abandonné en catastrophe...

Comme nous, vous avez certainement imaginé un instant ce qu'un tel coup d'Etat aurait donné en France, dans les conditions qui sont les nôtres après l'attentat de Nice.

Comme nous, vous savez qu'il aurait réussi parce que même si François Hollande avait eu recours, comme Erdogan, à l'application Facetime de son smartphone pour intervenir sur une chaîne de télévision privée, il n'y aurait pas eu plus

de quatre personnes à venir offrir leur corps pour défendre l'accès au Pont de la Concorde, pas plus de deux Français à venir se coucher devant la porte de l'Élysée...

Au contraire, les terrasses de cafés parisiens auraient applaudi les équipages de chars ; elles auraient peut-être même placé des fleurs au bout des fusils de l'infanterie, tant l'armée est appréciée des Français (88% d'opinions favorables), tant la classe politique se trouve déconsidérée (85% d'opinions négatives).

Les antifas ? Ils sont 250 dans tout Paris et cette milice prosystème n'est pas armée. A supposer qu'elle eut manifesté une certaine hostilité de fêtards, rien n'aurait été plus facile que de la mitrailler à bon compte, c'eût été encore mieux qu'un tir de sommation, cela aurait fait réel, cela aurait surtout fait de vrais morts comme il en faut toujours un peu pour instruire les vivants...

Les islamo-racailles des banlieues ? A

supposer qu'ils "descendent" à plusieurs milliers, même partiellement armés, on ne peut imaginer chez eux qu'une stratégie de l'aubaine, profitant du chaos passager pour faire main basse sur les richesses contenues dans les vitrines du centre-ville... Là encore, leur "intervention" serait même à espérer tant elle détournerait immédiatement, à chaud, l'attention vers une nouvelle menace, mille fois plus antipathique que celle d'un renversement de gouvernement épuisé... Osons même dire que l'arrivée des islamo-racailles sur le théâtre d'opération d'un putsch serait probablement la meilleure nouvelle à attendre pour consolider en un instant la cohésion de l'Armée autour d'une mission immédiatement nouvelle et donc "divertissante" dans tous les sens du mot.

Quant à la soi-disant présence incapacitante de musulmans dans les rangs de l'Armée Française elle-même... Signalons

que les soldats musulmans majoritairement employés à des tâches de soutien sont encore plutôt rares dans les unités d'élite ou de première ligne dans lesquels ce que l'on prend pour des "bougnoules " ne sont en réalité que des Wallisiens, Polynésiens ou Réunionnais qui, eux, sont, vous le savez bien, ce que nous avons de plus fiable contre la racaille islamisée, puisqu'une foule de faits divers ne manquent pas d'être rassurants à ce sujet, à Brives ou ailleurs...

En tout cas, si ce coup d'Etat turc a manqué, il a au moins été tenté en démontrant au passage la vigueur anthropologique d'une centaine d'insurgés encore capables de mourir pour une certaine idée de leur pays. Et s'il a échoué, nous pouvons convenir ensemble que c'est par mésestimation du soutien des civils au gouvernement islamo-nationaliste de Récip Erdogan, un soutien qui n'existerait naturellement pas si c'est François

Hollande qui venait à appeler l'opinion à son secours.

Général,

En France, tout le monde est d'accord pour penser qu'il n'y aura plus jamais de coup d'état militaire, que c'est impossible, compte tenu des caractéristiques mêmes du corps des officiers savamment sélectionnés et conditionnés au respect des institutions républicaines. Notoirement, depuis 1961, nos officiers auraient été politiquement castrés. Il y a dix ans, les mêmes pronostiqueurs étaient également certains, et dans les mêmes proportions unanimistes, qu'il n'y aurait jamais en France d'intifada islamiste et encore moins la levée d'une légion d'égorgeurs Français appelés au service d'un improbable califat bougnoule émergeant à

3.000 kilomètres de Paris...

Cependant, le califat est là, les égorgeurs sont là. L'intifada des camions et couteaux dans le dos a commencé.

Le dernier putsch militaire en France de 1961 ressemblait d'ailleurs étrangement au coup d'état turc d'avant-hier. Il en avait les caractéristiques principales : une force active limitée à deux mille hommes, le soutien de quelques avions, l'échec à se saisir du chef de l'Etat et à le tuer immédiatement pour exposer rapidement son cadavre afin de fixer l'irréversibilité de l'action entreprise, l'attentisme passablement sympathisant des grands chefs militaires, le manque de partis d'opposition parlementaire voyant l'affaire trop risquée pour eux, etc...

Il lui ressemblait également dans les motivations improvisées : il s'agissait manifestement de prendre les devants et de sauver préventivement un équilibre politique antérieur dont la mort venait

cependant d'être programmée par le pouvoir politique en place. En France, les accords d'Evian qui se profilait inéluctablement puisque De Gaulle prenait les événements de vitesse, précipitèrent le coup d'Etat en lui imposant une urgence auxquels les conjurés auraient surtout voulu se soustraire. En Turquie, il s'agissait manifestement d'éviter le parachèvement du contrôle islamiste d'Erdogan sur toutes les institutions grâce à des listes préétablies de dissidents kémalistes ou islamo-machin-chose de la Confrérie Gullen, listes composées depuis dix ans et d'ailleurs tellement prêtes qu'elles servirent évidemment tout de suite pour mieux laisser penser aux complotistes du monde entier que le coup pouvait même avoir été commandité par Erdogan lui-même puisqu'il en est, à la fin, le principal bénéficiaire indiscutable.

Aujourd'hui, de telles listes existent partout. Y compris en France où toutes les islamo-racailles sont identifiées,

comme le sont tous les membres du FLNC, tous les zadistes et tous les membres des petites organisations d'extrême droites.

Oui mais voilà, il n'y aura pas de coup d'Etat militaire en France parce que nos officiers sont ce qu'ils sont...

En effet, l'officier français catholique doit être regardé sous un angle anthropologique. Celui-ci n'est pas seulement le représentant d'une caste étrange, le profiteuse romantique mais avisé d'un système de cooptation interne à l'armée Française (où l'influence catholique n'est contestée que par le réseau maçonnique des officiers matheux à l'esprit purement fonctionnaire), l'officier catholique français est avant tout un type humain.

Le christianisme social, plus exactement la doctrine sociale de l'Eglise vaticane au 19ème siècle, mais aussi *le Sillon* plus tard, sont à l'origine intellectuelle de ce type humain magnifiquement et tra-

giquement honorable qui, à force de reproduction sociale et de mimétisme de classe, possède même désormais des particularités physiques puisqu'un officier catholique français se reconnaît aujourd'hui, non seulement par l'architecture de sa pensée toujours entre-deux-eaux, mais aussi, de loin, par la démarche, la raideur du cou, la matière drue de ses cheveux, et presque l'organisation particulière de ses sourcils et de ses poils d'oreilles !!!

En fait, l'officier catholique français créé par le christianisme social, c'est le colonel de La Rocque incarné. On n'est jamais plus sorti de ce type humain héroïque, accablé de contradictions, admirable en ses qualités personnelles mais parfaitement inutile au salut politique de la France.

Comme l'écrivait joliment le gaulliste kabyle Augustin Ibazizen, La Rocque était un «*homme droit comme l'épée qui fut*

la sienne durant sa belle carrière militaire, il était également un chrétien qui ne transigeait point sur les principes fondamentaux de sa religion. Celle-ci était source de sa générosité sociale, de son humanisme profond sous sa forme la plus élevée : la charité, je veux dire l'amour des hommes. Ces caractéristiques indéniables condamnent à elles seules les imputations que ses adversaires déclarés ou camouflés ont déversées sur lui, par haine, par crainte de sa réussite politique et par jalousie partisane. Il n'empêche qu'il les a dominés parce qu'il était, lui, sans haine ; et patriote pur, il avait horreur des procédés d'excitation sociale, conduisant à la guerre civile. Il a été avant tout l'apôtre de la Réconciliation, épithète qu'il ajoutera à l'appellation de son parti. J'ai vu agir le chef et j'ai agi sous son égide ; j'ai partagé le pain et le sel à sa table, avec lui, sa femme et ses enfants. Sous ces deux aspects, j'ai pu prendre la mesure de sa stature nationale, civique et morale. [...] Lui, que les communistes traitaient de fasciste, professait un farouche dé-

dain pour la tyrannie et l'aventure. [...] Il rejetait toutes les doctrines excessives, qu'elles fussent de droite ou de gauche, de la demi-gauche ou de la demi-droite. C'était d'ailleurs une terminologie qui faisait mal à son cœur ouvert à tous les français. Au fond, la Rocque était ce qu'on pourrait appeler un socialiste chrétien. [...] C'est un grand mystère que celui des souffrances et de l'injustice qui frappent les hommes de cette qualité et de cette dimension morale, un des mystères de Dieu qui échappent à notre raison...».

Quel portrait définitif ! A côté de cela, La Rocque gâcha tout le crédit qui était le sien, il manqua toujours de sauver la France, il osa pour cela se prétendre républicain alors que son frère était secrétaire du Comte de Paris et que toute sa famille était de tradition monarchiste, un peu comme vous général Pierre de Villiers...

Dans *Pourquoi je suis républicain*, ses carnets inédits, rédigés entre 1943 et 1944 alors que La Rocque est prisonnier des

nazis, on découvre les étapes d'une entreprise politique qu'il estime incomprise de ses contemporains et qu'il n'a cessé de vouloir expliquer et justifier, aux yeux des siens et de la postérité. Acceptant la république et attaché à agir dans la légalité, La Rocque se défend clairement d'avoir jamais été séduit par le fascisme et témoigne qu'il a jalousement veillé à l'indépendance de son mouvement vis-à-vis des ultras de l'extrême droite. Approché par Tardieu, Pétain ou Weygand occupés à comploter contre la III^e République, La Rocque ne se départira jamais du légalisme purulent contracté au cours de sa glorieuse carrière d'officier.

Pourtant, nul doute que le colonel de La Rocque, si héroïque pendant la grande guerre ne fut un patriote impeccable... Nul doute qu'il ait été toute sa vie intimement possédé par le rare sentiment de l'Hyper France qui est le nôtre à vous et nous, général... Nul doute aussi

que ses scrupules chrétiens le torpillèrent à partir de sa propre «conscience» en le réduisant de l'intérieur, pour en faire finalement un indécis tragique, ou du moins un type tellement disposé à rassembler la France en ses contraires qu'il finit par se démunir de tout idéal unique et, surtout, du nerf indispensable que vous donnent des idées parfaitement claires, avec, pour viatique heureux, la haine qu'il faut toujours posséder un peu pour bien servir une colère collective...

Le problème n'est évidemment pas que ces officiers français d'aujourd'hui, si cocufiés, de livre blanc en livre blanc, soient catholiques. Le problème, c'est qu'ils sont alors forcément charitables envers le régime détestable qui les nourrit, les salarie et les promotionne.

Comme tous les généraux catholiques, depuis que la République s'est adroitement emparée de leur services, le colonel de La Rocque, comme De Gaulle après

lui, détestait surtout la mousse des choses, c'est à dire le parlementarisme et le règne des partis, comme si la république n'était que cela, comme si elle n'était pas le grand boulevard de la Modernité triomphante ouvrant à son tour la perspective aux robots et à la non-humanité enfin simplifiée ?

A ce sujet, dans une certaine obsession du «gouvernement technique», La Rocque écrivait dans ses carnets : *« Je sais bien que des gens d'intelligence moyenne, de culture honorable et de bonne volonté sont parfaitement capables de détenir des portefeuilles : on a assez vu de nullités intellectuelles et morales derrière des bureaux ministériels. Mais j'affirme que, surtout pour des besognes de régénération, un apprentissage est indispensable même à des hommes de premier plan. Ou bien c'est la ruée vers les postes de commande de titulaires non qualifiés, non encore qualifiés si l'on préfère et cherchant à bâtir leur carrière, leur renom sur notre terre saccagée ou humiliée : la na-*

vrante période qui suivit Juin 1940 a donné à cet égard un témoignage décisif, au détriment du pays, de sa cohésion, de ses finances, de sa politique. Or la politique, si elle se prête aux improvisations des opposants avec le minimum de risque, interdit les improvisations aux exécutants responsables : ceux-ci ne peuvent se passer d'une connaissance approfondie des éléments vivants, des éléments psychologiques et expérimentaux qui la mènent et la composent. De même pour l'administration, dans tous les domaines. »

On voit naître ici la conviction, très « sociale catholique », qu'il faudrait former en réalité les politiciens et en faire des gens structurés et honnêtes ; une utopie que développe encore de nos jours dans son livre « rebâtir la France » le pauvre général Didier Tauzin, lui aussi perdu dans des lunes considérant qu'il suffirait d'éduquer les politiciens pour déboucher enfin sur une France « régénérée » selon le vocabulaire inévitable de l'officier catholique un peu raide et un peu maladroit,

un peu con aussi à force vouloir faire simple et «droit au but»... mais avec prudence...

Le fatras-fouillis de la pensée du général catholique français a toujours existé. Cela remonte exactement au début de la Troisième République après la tentative de Mac Mahon. Sous la pression de la marginalité parisienne qui allume les lampions républicains au fur et à mesure où les campagnes se dépeuplent en faveur des cités industrielles, la poursuite d'une république conservatrice fait figure de compromis raisonnable...

Néanmoins, n'attendant pas la fin de ce dilemme que tentent de régler les catholiques conservateurs empêtrés dans les fils croisés de leurs intérêts et ceux de leurs fidélités qui ne s'accrochent plus à grand-chose, les francs-maçons organisent leur fait accompli à la vitesse d'une marée montante... et sans risquer pour autant le moindre coup d'état hormis celui imaginé par la Cagoule, mais seu-

lement imaginé.

En 1879, c'est l'exclusion du clergé des commissions administratives des hôpitaux et des bureaux de bienfaisance ; en 1880, c'est la suppression des aumôniers militaires, l'interdiction aux magistrats d'assister en corps aux processions de la Fête-Dieu, puis c'est la suppression de l'enseignement religieux dans les écoles maternelles, la sécularisation des cimetières ; en 1882, les crucifix sont enlevés des écoles, les aumôniers de lycées sont renvoyés et l'enseignement religieux est interdit dans les écoles primaires ; en 1883 c'est l'interdiction aux troupes de paraître en corps aux cérémonies religieuses ; en 1884, c'est la suppression des prières à la rentrée du Parlement, la suppression des aumôniers dans les hôpitaux et la fin de l'immunité des clercs quant au service militaire ; en 1886, c'est l'exclusion des congrégations de l'enseignement public, l'organisation de l'école laïque... etc...

Comme l'écrit aujourd'hui le légitimiste lorrain Pierre Valancony «*Cette escalade préparait l'interdiction des ordres religieux et devait aboutir, en 1905, à la séparation de l'Église et de l'État. Et pourtant, pas plus qu'hier pendant le changement de civilisation dénoncé sous l'étendard de la «Manif pour tous» les généraux catholiques de cette époque ne bougèrent un seul de leur piou piou vers un centre-ville... Au contraire, à Rome, Léon XIII croyait à l'impossible miracle, sans craindre de jeter les catholiques français dans le plus grand trouble, voire dans la révolte. On privilégiait de la sorte dans l'armée les républicains, convaincus en majorité d'anticléricalisme militant au détriment des monarchistes demeurés fidèles à Dieu et au Roi.*

Le Pape recueillit l'adhésion de la faction libérale, celle qui, déjà, dans les années 1870 avait fait échouer les tentatives de restauration monarchique. Ayant abandonné leur Roi, ils étaient prêts à sacrifier Dieu Lui-même à leur "libéralisme". Dans ce contexte, la République leur convenait.

En agissant ainsi, le "successeur de Pierre" affaiblissait sa propre autorité dans notre pays. Léon XIII pensait qu'après la chute du Second Empire puis, quelques années plus tard, la mort du Comte de Chambord, la France usait inutilement ses forces en de vains combats politiques mettant aux prises, selon les circonstances, légitimistes, orléanistes, bonapartistes et républicains.

Ces affrontements, selon le pontife, bénéficiait aux plus radicaux de chaque faction en interdisant aux modérés de se faire entendre et d'accéder aux affaires. Constatant qu'avec le temps, la république avait acquis une réelle légalité, à défaut d'une vraie légitimité, il estimait que c'était sous ses couleurs que les catholiques devaient se ranger.

Comme la doctrine de l'Église déclarait s'accommoder de toute forme de gouvernement, le Pape ne voyait pas pourquoi les catholiques, préoccupés avant tout de la défense des intérêts de la Cité et de la Religion, n'accepteraient pas de sacrifier leurs préférences dynastiques, voire de régime, sur l'autel du bien commun»... Va-

lancony parle d'or.

L'accommodement, le mot est lâché. Les généraux catholiques, depuis un siècle et demi, se sont toujours accommodés de la République.

Cet accommodement, d'abord politique et moral, est ensuite entré dans tous leurs raisonnements, y compris intimes. Un général catholique français, c'est donc un type qui s'accommode comme personne ! Sa puissance d'accommodement est énorme ! Alors bien sûr, cela, à chaque fois, lui donne des aigreurs, mais il finit toujours par s'accommoder, rassurez-vous ! Dans les cinquante dernières années, l'officier catholique s'est accommodé à tout.

En 1962, quand on décida d'enlever aux militaires la responsabilité de la gestion de leurs finances en créant le Secrétariat Général à l'Administration, le général catholique n'a rien dit...

Quand, en 1981, la gauche supprima

les Tribunaux Militaires afin de nier sournoisement la spécificité du métier de militaire, il n'a rien dit non plus alors que les fautes commises par les militaires dans l'exercice de leur fonction les rendent désormais justifiables devant la juridiction civile avec l'effet désastreux d'annihiler «le retour d'expérience», ce qui veut dire qu'un militaire qui revient d'opération et qui a connu un certain nombre de loupés, n'a plus le droit de les décrire pour que la prochaine fois cela ne recommence pas. Aujourd'hui si l'on fait « le retex » honnêtement, on donnera inévitablement un bâton aux juges qui ensuite seront saisis d'une affaire au cours de laquelle le général catholique en oubliera rapidement de couvrir ses hommes, parce qu'un général catholique français, c'est avant tout une famille nombreuse, une réputation, un honneur sans faille, une belle maison, parfois un grand nom de l'histoire de France.

La famille nombreuse et bien élevée,

l'épouse fidèle, ni belle ni moche, mais énergique, comme c'est important pour l'officier catholique de l'armée Française, n'est-ce pas général De Villiers ?

C'est beaucoup plus important que la France qui n'est malheureusement pour elle qu'une sainte idée, alors qu'une famille, un Renault Espace, une femme qui attend son homme sans broncher, une jolie petite famille qui se rend à l'église, à la bonne messe, ça, c'est du concret ! Cela ne se discute pas sur l'échelle des «valeurs» ! Cela ne se compare pas ! Même à l'honneur des armes, même à la survie d'un vieux pays épuisé, rincé par toutes ces vermines sous son paletot !

C'est ici le subtil piège moral tendu à chaque officier catholique auquel on a oublié de dire que s'il était catholique mais célibataire, ce serait mieux pour tout le monde ! Ah, la famille de l'officier catholique ! C'est donc par là que la République le tient, évidemment... Ne dites pas le contraire, général...

3

Il y a dix ans, lorsqu'éclata l'affaire Firmin Mahé du nom d'un bandit africain, le Colonel Burgaud, chef de corps du 4ème Chasseur Alpin, était parfaitement positionné pour devenir bientôt général catholique de l'armée française. Un peu de patience et l'affaire était entendue.

Cependant, alors que l'adjudant-chef Raugel reconnaissait avoir étouffé le «coupeur de routes» ivoirien pour l'empêcher de nuire davantage, Burgaud tergiversait, accablait son fidèle adjudant, commençait par nier et il laissait honteusement Raugel être incarcéré seul à la Santé. Le colonel ne s'est pas tiré une

balle dans la tête, probablement à cause de sa putain de «famille». Pour elle et sa carrière (mais c'est la même chose paraît-il), Burgaud endura ainsi le déshonneur insigne de se défausser lâchement.

Finalement confondu par le témoignage du médecin militaire Charles Yven auquel il avait fait des confidences et qui s'était naturellement aussitôt couvert en dressant un rapport à sa hiérarchie, Burgaud se traîna pathétiquement jusqu'à son procès où il finit par débiller sa conscience torturée : *«Je n'ai pas toujours fait preuve de dignité dans cette affaire.../... j'assume, je reconnais que j'ai été lâche et je m'efforcerai de ne plus être indigne»*.

«Offensive morale sur le ton de la contrition», nota un journaliste gauchiste présent... Mais là aussi, Burgaud continuait à minimiser son rôle, notamment en balançant son supérieur le Général (assez peu catholique) Henri Poncet : *«Ce n'est pas moi qui ai donné l'ordre. J'ai transmis l'ordre du général Poncet»*. menteur...

Et quand le président lui demanda s'il n'aurait pas dû s'opposer à l'ordre suggéré par le général, le colonel Burgaud, toujours liquide et touchant de controverses intérieures insolubles, répondit : *«Je n'en sais rien. Ce n'est pas quelqu'un à qui on dit facilement non, il s'emportait. Un "tueur" auquel on ne n'oppose pas facilement comme il l'avait montré au Kosovo en cassant un officier de gendarmerie qui refusait d'y refaire la bataille d'Alger...»*

Bravo Poncet ! Si tu es un médiocre philosophe de café carcassonnais dans la vie civile, au moins dans l'armée, tu assurais en ne t'embarrassant pas de questions morales déplacées....

Quant à Burgaud, son étalement de conscience fut interminable, tout au long de son procès en 2012 : *«J'ai la conscience en paix par rapport à la population ivoirienne que nous devons protéger.../ ... Mes verrous moraux ont sauté.../... C'était une mission belle, digne, morale et légitime, que j'ai remplie, quitte à mourir ou à me retrouver de-*

vant un tribunal»..

Sur le terrain, Burgaud, comme la plupart des officiers catholiques élevés en chefferie scout, était débordé depuis le début de sa prise de fonction par la sauvagerie nègre qui s'était emparée de la «zone de confiance», une zone de barbarie intense en réalité puisque toute forme d'Etat y avait disparu. Burgaud avait donc laissé Raugel seul, se débrouiller avec le réel dans la savane.

Alors quand, apitoyé par toute cette guimauve psychologique indécente quand elle n'est pas fermement retenue entre l'homme et son confesseur, le président demanda au colonel Burgaud, adepte du christianisme social :

- *Vous n'avez pas été capable ou vous n'avez pas eu le courage ?*

Burgaud reconnut : *«Peut-être un peu des deux, monsieur le Président»*. Précédemment, Burgaud avait tenté de nous attendrir encore avec sa famille qui avait beaucoup morflé pendant les sept ans

d'instruction et de déprime de notre officier catholique brisé dans son élan vers le généralat...

Ah bon ? Et toutes les autres familles françaises abandonnées à la saloperie permanente du marché mondialisé et des oligarchies en folie, elles ne souffrent pas, elles ?

Aujourd'hui, le colonel Burgaud est employé dans un chantier maritime de plaisance, chez *Fora Marine*, à La Rochelle en tant que directeur de la production. C'est mieux pour lui qui est un brave homme torturé.

C'est mieux aussi pour l'armée Française où il y a trop d'officiers catholiques mais aussi beaucoup trop d'officiers francs-maçons qui guettent les fautes des officiers opérationnels par le moyen sournois du Contrôle général et des services annexes (tous à l'abri du feu), des unités exposées où les officiers catholiques se sont aménagés un fief dont ils

sont malheureusement indignes ; justement parce que leur morale de jeune fille encombre tout !

Dans un autre siècle, dans un siècle royal par exemple, le colonel Burgaud aurait été tout aussi catholique, certes, mais il n'aurait pas eu ce catholicisme social de controverses intérieures incessantes qui le taraude et le hante : il aurait été plutôt soudard et catholique, comme il se doit quand on choisit le métier des armes et non cette sorte de prêtrise armée à laquelle des Burgaud et tant d'autres rêvent en s'inspirant de ces officiers saints qui furent certes un honneur, mais dont on ne peut plus rien espérer pour sauver le pays.

Burgaud, fidèle à La Roque, admire la résistance... Comme vous, général Pierre de Villiers, il lit et cite son modèle Hélie Denoix de Saint-Marc qui écrivait : «*Quel confort de pouvoir choisir entre le bien et le mal !*»... Comme vous général, le colonel

Burgaud (dont il serait drôle qu'il fut le frère du petit juge) incarne cet officier catholique que les francs-maçons ont évidemment raison de mépriser mille fois....

4

Général,

Tiens, puisque l'on parle d'eux...

En France, la dorsale sécuritaire de la République s'appuie sur cinq hommes; le premier-ministre Valls, le ministre de la Défense Le Drian, le ministre de l'Intérieur Cazeneuve, Lewandowski, épouvantable cheville ouvrière du ministère de la Défense, et Patrick Cavar, chef de la DCRI. Tous ces hommes sont francs-maçons jusqu'aux yeux. C'est comme cela... Le relever a évidemment quelque chose de disqualifiant car peu "républicain" mais il faut tout de même le faire, non, vous ne pensez pas ?

Au moins votre frère Philippe, élevé à

la même *table du père* que vous, a su récemment relever le gant : “ *moi, je n’ai pas peur des francs-maçons !* ” disait-il au micro chez Bourdin. Supposons un instant, voulez-vous, que vous soyez un peu plus effrayé mais aussi infiniment plus discret et prudent que votre frère...

Quand vous voyez un bandit diurne et nocturne de l’envergure de Lewandowski faire la pluie et le beau temps sur les armées, vous ne pouvez pas être saisi d’autre chose que de dégoût, n’est-il pas vrai ?

Entendez d’ailleurs comme ce colporteur vous parle ! Avec quel aplomb...

Quelle servilité, il vous faut alors endurer devant un tel rastacouere qui vous jetterait aux ordures au moindre soupçon de raideur véritable. Comme il vous méprise amicalement ! Même son aménité envers vous, à vous bercer de commentaires de football fraternels, a quelque chose de répugnant n’est-ce pas?... et comme il se retiendrait tout de

même s'il vous sentait un tant soit peu capable de coup d'état !

Général,

On ne va pas se raconter d'histoires.. Tous ces francs-maçons n'obéissent pas uniquement à leur loge, ils sont évidemment capables de sincérité et d'élévation au plus haut qu'ils peuvent... On peut ainsi être absolument sûr qu'ils savent se hisser au moins aussi haut que le dossier d'une chaise... et que des événements majeurs ne les laissent pas forcément aussi froids que le dos de ma montre...

Et puis ce n'est pas parce qu'ils sont francs-maçons qu'ils n'aiment pas au moins un peu leur pays post-chrétien... Prenez par exemple Bernard Maris, victime de l'attentat contre la rédaction de Charlie, eh bien c'était un type formidable qui avait raison sur presque tout. Ce franc-maçon aimait passionnément la France et l'écrivait d'ailleurs merveilleu-

sement, comme quoi !

Que défendent-ils ?

Une philosophie.

Une philosophie de radical-socialiste compatible avec un bon coup de fourchette pour se gagner la plus grande qualité de ce monde : la puissance à tout relativiser, la capacité à s'inclure soi-même dans l'actionnariat de son idéal.

Cela donne une philosophie d'instituteur mélangée à la morale d'un marchand de biens ou de bestiaux. Ce type humain pittoresque est connu. Ils ne sont pas si nombreux, à peine 250.000, mais ils sont évidemment inarrêtables par des moyens aussi dérisoires que la vertu, l'honnêteté, la valeur, la culture ou même la politique...

La certitude que Dieu est mort et que les âmes dures et comptables sont désormais maîtres en toutes choses, nourrit également leur conviction que l'administration peut nourrir son homme et qu'il

suffit de se pousser gaillardement dans les couloirs en passant rudement les épaules devant les autres pour prendre sa revanche sociale et incarner l'aboutissement d'une lignée d'homme médiocres que la République aura sélectionnés, promotionnés et finalement récompensés.

En effet, le franc-maçon de nos contrées tempérées sera toujours un ancien paria social ou ethnique qui aura réussi, mais en conservant toutefois la plaie initiale, l'envie et le ressentiment qui lui ont servi de moteur à se propulser socialement...

C'est bien pour cela que ce sont des réalistes qui connaissent la puissance des tentations et des compromis honteux.. C'est bien pour cette raison qu'ils évaluent mieux que chacun la noirceur et l'immoralité des âmes modernes si acharnées au confort, puisqu'il leur suffit de regarder en eux-mêmes pour s'édifier, ce qui construit évidemment les individus les plus redoutables quand un seul

regard sur soi vaut mieux qu'une large bibliothèque !

Face à l'intifada des couteaux et des camions qui a commencé, on imagine leur stupeur. Eux qui ne pourraient mourir pour rien, les voilà confrontés à la mort héroïque et sacrificielle des mutants islamisés en un éclair... Comme ils n'ont aucune idée de ce que représente la mégamachine ni de ce que cela veut dire exactement, ni de ce que la mégamachine entraîne exactement comme mutations sur les âmes et les comportements, les voilà ramenés sur le champ politique et parlementaire où personne n'a évidemment d'explication sur ce qui se passe...

Le Front national parle d'immigration, la droite parle d'autorité, la gauche parle de faillite des politiques sociales trop chiches... Tout le monde a raison, tout le monde a tort, puisque la mégamachine a de son côté ses puissants arguments in-

times, secrets, mécaniques, panoptiques, nanotechniques, sociologiques, et puisque seuls les objets de la mégamachine inventent aujourd'hui les nouveaux objets matériels et conceptuels en leur fournissant d'abord leur raison d'exister...

Pendant ce temps-là, l'intifada des couteaux et des camions peut s'en prendre à une foule du 14 juillet comme à des jeunes filles déambulant en maillot dans un Village Vacances. La veille, qui était aussi un lendemain, un réfugié afghan se ruait avec une hache sur les voyageurs d'un train régional en Bavière...

Pour les francs-maçons le retour de l'histoire est aussi stupéfiant que la charge d'un mammoth surgissant au milieu d'un public de patinoire... Rien ne les préparait à cela... Comment acheter un terroriste, comment lui faire miroiter une place de fonctionnaire ? Comment lui trouver un HLM en passant son dos-

sier en priorité ? Comment le faire recruter par une société amie qui nous doit des services en retour de contrat truqué ? Comment lui refiler une place VIP pour le prochain match ? Si cela était seulement possible ! Vu les dégâts économisés sur les attentats, le franc-maçon pourrait même doubler la mise, faire un plus grand effort, décupler la mise, tiens ! Mais non, le terroriste ne veut plus rien entendre... Il nous a échappé.

Toutes les méthodes et techniques de la classe politique se trouvent débordées par le retour de la passion révolutionnaire dans un seul camp. Le franc-maçon a beau menacer de retirer la nationalité française au type qui déclenche sa ceinture d'explosifs, il a beau arpenter les réseaux sociaux pour détecter ceux qui méritent sacrément un stage de déradicalisation, rien n'y fait.

Aujourd'hui, contraints par philosophie de popote, à se maintenir vaille que

vaille dans le camp de ceux qui font confiance au genre humain et “refusent de stigmatiser”, le franc-maçon a perdu le contact avec les foules, y compris avec les plus vulgaires et les plus paillardes, ou les plus viveuses. Même les échangistes commencent à lui faire des reproches sécuritaires, des fois qu’un terroriste aurait l’idée de venir se faire sauter au milieu d’une foule en latex...

Le Franc-maçon se trouve à son tour soupçonné tel le petit Cazeneuve qui commence à salement insupporter les français avec son affabilité de plus en plus déplacée dans un pays qui ne veut pas non plus des mâchoires fermées du furieux Valls...

Secoués par les mutants qu’ils n’avaient pas prévu aussi sauvages -et qu’ils avaient plutôt subventionnés et accueillis avec empressement humaniste- les Francs-maçons de notre dorsale sécuritaire sont en perte de contrôle. Les sondages ne suivent plus, l’union nationale

ne prend plus, les gens gueulent pendant les visites ministérielles compassionnelles... Les ministres ne sont plus que des pompiers émotionnels à plein temps, portant ici une gerbe, apportant là un réconfort, remettant ici une médaille posthume, délivrant là des papiers français au témoin "sans papiers" qui en a réchappé, et cela sans compter la visite obligée à la cellule psychologique ou les réunions de guerre totale à l'ennemi invisible et insaisissable...

Bien sûr, en faisant tout cela, le ministre en forme d'arrosoir parle trop, il se dévalorise d'autant... On lui demande alors ce qu'il peut bien foutre alors il n'a que la ressource de montrer son agenda plein... Que faire de plus ? On ne va tout de même pas les abattre en douce, comme ça, ni vu ni connu ?

-Mais bien sûr que oui, crie alors la foule de ceux qui ne sont pas francs-maçons ! On veut leur peau, là tout de suite, maintenant. On a déposé des détritrus sur

l'endroit où le terroriste a été abattu... On veut qu'ils crèvent tous et que ceux qui leur ressemblent repartent dans leur pays. On n'en peut plus du cauchemar en boucle que vous voulez nous faire vivre... On n'en peut plus de nous projeter télévisuellement à la place des victimes... On n'en peut plus d'acheter des fleurs et des bougies et de les déménager nous-mêmes de l'autre côté de la rue en des chapelles ardentes... On n'en peut plus de serrer nos enfants contre nous en imaginant à chaque seconde qu'on pourrait demain à une chance sur un million, ce qui est déjà trop pour un homme moderne, aller caresser leurs cheveux à la morgue avec des connards de la cellule psychologique qui seraient dans nos pattes à satisfaire le minimum compassionnel de la société toute entière, alors que c'est elle, cette salope, qui nous fait vivre l'enfer, à nous qui sommes du camp du Bien, du téléthon et de toutes ces charités que vous promotionnez à la

télé... Non, vraiment on veut leur peau à ces enculés de bougnoules !

Devant tant d'horreurs populaires, les francs-maçons se trouvent salement décontenancés...

Il existe ainsi deux partis nouveaux en France qui ont soudainement effacé tous les autres.

La semaine dernière, les électeurs se séparaient encore entre pro-Bruxelles et anti-Bruxelles sur la question du Brexit... Ils se divisent aujourd'hui sourdement à propos des 2.500 djihadistes francophones censés revenir républicainement un jour profiter de nos "centres de déradicalisation" installés dans d'anciennes gendarmeries cantonales ou dans des colonies de vacances désaffectées.

La vaste majorité des français sondés répondent à 80% qu'il n'en est pas question et que l'Etat doit, soit leur barrer le chemin du retour, soit leur retirer leurs papiers français, soit les assigner outremer aux Kerguelén et Clipperton, ou soit

les buter en douce, ce qui serait de l'avis général le plus simple. Hésiter entre d'autres choix possibles vous désigne désormais comme un ennemi de la foule. Nous le savons bien, nous au Lys Noir , qui préconisons une partition préventive du territoire français qui laisserait les bougnoules se policer eux-mêmes dans des enclaves autonomes dont ils sortiraient tout aussi facilement qu'un terroriste Palestinien du Hamas peut le faire de Gaza... Nous voilà accusés de dhimmitude et de modération, c'est vous dire.

Nous-mêmes sommes trop mesurés pour la situation, Général. Le temps de la politique est terminé. Les attentats aveugles simplifient tout.

Ainsi quoi qu'il en soit, nos deux nouveaux partis vont vite devenir irréconciliables et les deux camps se haïront à mort, alors c'est là que vous intervenerez forcément, Général Pierre De Villiers.

Que vous le vouliez ou non...

En effet, pour ne rien arranger, les francs-maçons de la dorsale sécuritaire ont quand même une petite idée sur ce qui pourrait les sauver et maintenir leur emprise de deux siècles...

C'est Patrick Cavar, chef de la DCRI qui est maintenant chargé de porter l'astuce et de la faire gober. DCRI, ça fait encore sérieux... Monté en ligne il y a seulement quelques semaines, ses propos d'alors ont trouvé un nouvel écho multiplié après l'attentat de Nice.

Auditionné à huis clos, le 24 mai, le chef du renseignement intérieur, déclarait : *"Je pense que nous gagnerons contre le terrorisme. Je suis en revanche beaucoup plus*

inquiet de la radicalisation de la société et du mouvement de fond qui l'entraîne.../... C'est ce qui m'inquiète quand je discute avec tous les confrères européens : nous devons, à un moment ou un autre, dégager des ressources pour nous occuper d'autres groupes extrémistes parce que la confrontation est inéluctable.../... Vous aurez une confrontation entre l'ultra droite et le monde musulman - pas les islamistes mais bien le monde musulman".

Le patron de la DGSI avait tenu des propos similaires le 10 mai devant la commission de la Défense nationale de l'Assemblée nationale. Il avait alors carrément évoqué un risque de "guerre civile" en France.

"Les extrémismes montent partout et nous sommes, nous, services intérieurs, en train de déplacer des ressources pour nous intéresser à l'ultra droite qui n'attend que la confrontation. Encore un ou deux attentats et elle adviendra. Il nous appartient donc d'anticiper et de bloquer tous ces groupes qui voudraient, à un moment ou à un autre, dé-

clencher des affrontements intercommunautaires"...

On ne peut être plus clair. La dorsale sécuritaire aspire au recentrage. Elle voudrait se donner les moyens de frapper plus fort et ainsi se relégitimer, mais pour faire passer la pilule à ses piétons, militants de gauche qui font quand même les élections primaires et même les autres, il faut leur donner l'extrême-droite en gage... De quoi parle ce pyromane ? De l'ultra droite, nous avons bien entendu, mais de quoi parle-t-il dans le réel ? Que vaut son intuition pour le moins philosophique et qu'est-ce que l'extrême-droite aujourd'hui, au fait ?

Seul groupe d'extrême droite qui produit des journaux (plus que le FN et l'UMP réunis), des concepts, mais aussi des livres et des brochures comme celle-ci, le Lys Noir est bien placé pour renseigner Patrick Cafard puisqu'il semble en avoir sacrément besoin.

L'extrême droite comploteuse et poten-

tiellement résistante dont parle ce Cavar n'existe plus. Elle s'est numérisée, virtualisée. Elle a muté. Sortie du réel, elle s'est allongée sur un canapé et elle fait comme tout le monde : elle consomme de l'information jusqu'à l'indigestion.

Numériquement et anthropologiquement, elle n'est pratiquement plus quantifiable en forces de terrain. Les identitaires sont 300. Composés de militants à l'imaginaire urbain militant pour les panneaux d'entrées de ville bilingues, histoire de faire local, les identitaires ne sont que le contraire de la racaille, tout en adoptant quelques codes vestimentaires qui l'en rapprochent.

Européens de doctrine, ils font semblant d'être français mais, dans la réalité, et malgré quelques conversations tapageuses, ils en sont restés au paganisme de leur commanditaires intellectuels issus de la Nouvelle droite et de l'ancien réseau Europe Action.

Chez les identitaires ceux qui ont le

permis de chasse, ou possèdent une arme à la maison ne sont pas plus d'une dizaine. Aucun ancien "mili" ne les a rejoint. Y a pas d'artificiers chez ces gens-là ! A Paris, le groupe est vieillissant et composé de quelques élégants qui ont fait un jour dans le "rock identitaire".

Chez les royalistes d'AF, c'est pire. Ils sont encore plus jeunes, plus tendres et plus féminisés dans leur effectif maximal qui tourne là aussi autour de 300. Physiquement, ils ressemblent à des scouts. Même leur ancienne force de frappe intellectuelle n'existe plus. L'étudiant d'AF amateur d'éditions rares a disparu comme type humain remarquable. L'AF est intellectuellement sèche... Leur doctrine secret, Michel Michel, est un franc-maçon avoué... Quant à leur patron, Olivier Dejouy, c'est un escroc qui a structuré dans son propre mouvement, une loge maçonnique intitulée SOCLE pour laquelle il a monté des bobards au prince Sixte-Henri pour lui soutirer

10.000 euros qu'il n'a évidemment jamais rendus. Bien sûr, Dejouy, disciple du fameux Montaigu qui animait dans les années 1980 la revue "royaliste" ésotérique "Place Royale" pour le compte de l'actuel comte de Paris qui a toujours eu un caractère fantasque attiré par la magie et les cravates rayées, n'est pas un franc-maçon genre Grand Orient, c'est juste un allumé prudent qui rêve de monnayer auprès du FN sa petite structure militante contre un siège de député sous l'étiquette du SIEL, comme il monnayait jadis, dans les milieux maçonniques "radicaux valoisians" de la banlieue sud, des places d'attachés parlementaires pour quelques étudiants de la "génération Maurras".

Les chances pour qu'un pareil loustic se lance dans la déstabilisation sont totalement nulles.

D'autres groupes moins importants comme le Renouveau Français sont plus remontés mais ils sont très occupés, six

mois par an, par la saison des mariages endogamiques qui caractérisent ce mouvement spécialisé dans l'épousaille entre militants traditionalistes.

On pourrait parler des JNR mais ils étaient une trentaine avant leur dissolution. C'est eux, ces centurions, qui permettaient à Serge Ayoub le meilleur de tous les chefs nationalistes, de fédérer les quelques centaines de "nationalistes autonomes" que l'on peut appeler aussi "activistes d'abri-bus" ou "Skins de Chauny", du nom de ce village de l'Aisne où leur concentration fut un temps proprement extraordinaire...

Serge Ayoub parvint quelques fois à aligner ces nationalistes autonomes mais la dernière fois, pour faire masse, il dut recourir à l'enrôlement de 200 manifestant syriens pro Assad afin de dépasser le chiffre de 500 militants de rue dont il s'était fait jusqu'ici un standing et un monopole.

Cela ne lui fut pas pardonné dans “le milieu” où défiler aux côtés d’un arabe est féroce­ment tabou, surtout qu’Ayoub n’est pas vraiment un français de souche et qu’il ne peut donc prétendre qu’à un nationalisme révolutionnaire faisant grande place à Gracchus Babeuf et à la conjuration des Egaux, que tout le monde a oublié malgré ses efforts...

Intelligent, réfléchi, modéré, ne cédant plus jamais à son ancienne violence, Ayoub est de toute façon bridé par la réputation de flic que lui ont collé depuis longtemps les “RG” afin de le tenir, comme ils avaient fait avec Blanqui neutralisé à son époque par une ignoble réputation fabriquée d’indicateur...

Reste alors les 150 types de Benedetti et Gabriac et ces 200 à 300 nationalistes autonomes.

Gabriac et Benedetti sont des pariétaux. Leur organisation d’avant guerre

souffre d'une indigence intellectuelle effroyable, mais ce sont aussi des purs. Des chevaliers chrétiens tels qu'on en avait beaucoup jadis dans les armées du roi de France.. Pariétaux mais aussi très soucieux de ne pas se faire dissoudre une nouvelle fois car ce sont des maniaques qui ont appris leurs manies chez Sidos, le plus irréductible combattant de l'ancienne extrême droite qui, entre le début des années 1960 et les années 2000, sut, à force de minuties remarquables, faire durer pendant quarante ans son mouvement à hauteur maximale de 50 types déguisés en tricolore...

Les chances pour que Gabriac et Benedetti échappent au contrôle de BFM et de la DCRI pour basculer dans la clandestinité ou la simple stratégie de la tension, sont elles aussi parfaitement nulles.

Reste alors le résidu. Ces 200 à 300 nationalistes autonomes émouvants de bêtise qui sont déjà bourrés de donneuses

à force d'avoir été déjà à l'origine de quelques bagarres peu glorieuses débouchant sur des gardes à vue au cours desquelles ils se balancèrent tous joyeusement pour protéger le sanctuaire de leur propre chambre tapissée de drapeaux nazis ou de l'Aube Dorée, leur modèle absolu...

Dans les extrêmes-droites régionalistes, il n'existe que deux groupes : Alsace d'Abord de Jacques Cordonnier qui est bien trop poli et intelligent pour jamais sombrer dans ce jeu-là avec la dizaine de militants qui lui reste, et les 20 types de la Ligue du Midi, largement familial et clanique, dont le rayon d'action ne dépasse pas 30 kilomètres autour de la montagne nîmoise et qui, de toute façon, est pénétrée d'une culture métapolitique qui renvoie la victoire à mille ans, un peu comme le réseau Terre et Peuple qui se trouve sur la même ligne "nouvelle droite païenne dure"..

On peut aussi évoquer le groupe Dextra qui sont 30 fêtards simplement attelés à noyauter le Siel. Du côté du MAS, ce sont les mêmes escarpins vernis. Lorsque que ce mouvement singe de la Casa Pound réunit ses troupes du pourtour de la Méditerranée, ils sont cinq personnes à Arles dont un Lys Noir...

Dans cette extrême-droite atomisée, la plupart des types boivent à l'excès et n'arrivent jamais à l'heure. Pratiquant le sport unanime de la langue de pute, ils n'ont plus aucun maître à penser et se transforment alors en redoutables col-porteurs de ragots ou fabricants de fakes anti-bougnoules.

En vérité, l'extrême droite ne représente plus rien sur le terrain depuis longtemps et ne fait illusion que sur la toile où ses militants assis sont parfaitement installés, comme le sont aussi ceux du réseau Egalité et Réconciliation composé

de quelques centaines de sympathisants multi-cartes installés sur un canapé pour regarder les vidéos d'un autre type qui pérore depuis son canapé...

Bien sûr, dans ces conditions d'appauvrissement anthropologique extrême, ce qui intéresse Cavar ce sont les jeunes prolos auto-baptisés "nationalistes autonomes" évidemment capables de taguer une mosquée deux jours après un attentat de masse, puisqu'on n'a jamais encore vu un mur de soubassement se rebiffer contre une faute d'orthographe... C'est souvent dérisoire mais toujours assez pour avoir le droit à quelques minutes sur BFM où *l'information objective* réclame de donner une opportune résonance à pareille plaisanterie.

Non, général, l'extrême droite n'existe plus. Elle s'est dégénérée toute seule dans l'étroitesse de ses doctrines et dans son souci maladif de paraître méchante

et antipathique.

Et si Cavar fait semblant de croire que l'extrême-droite faite de quelques enfants perdus n'ayant pas lu plus de trois livres dans leur vie est une menace quasiment pendulaire à celle des islamistes, c'est que nous sommes face à une canaille !

D'ailleurs ce type est suspect... Né breton mais à Madagascar, il n'a aucun souvenir de jeunesse en France... Aussi peut-on dire avec certitude qu'il n'est pas français puisqu'entre nous, général, seul le souvenir précis d'une famille française de vieille souche et des douceurs d'enfance presque poétiques vécus dans cette famille-là peuvent fonder plus tard une nostalgie, puis une fidélité française à peu près saine.

Cavar n'a rien de cela. C'est un fils de fonctionnaire colonial qui se pique aujourd'hui de "vivre ensemble" au nom de ses escapades d'enfance avec les petits nègres de là-bas... C'est joli, c'est

charmant, mais cela ne fait pas de lui un français qui se serait éraflé les genoux dans des haies de nos contrées françaises.. Comme son maître halluciné Manuel Valls, Cavar qui porte d'ailleurs un nom de chien d'attaque, n'est pas français, il est républicain, c'est à dire que rien en lui n'est Français et que tout est "convictions", "valeurs", baratin.

Donc Cavar est une canaille, un ennemi des Français. Ce qu'il cherche à faire est proprement ignoble. La guerre civile qu'il fait semblant de redouter, il travaille secrètement à la déclencher pour pouvoir immédiatement réasseoir la dorsale sécuritaire sur le besoin d'ordre des Français.

Car évidemment Cavar n'éprouvera aucun mal, cet enulé, à distraire quelques nationalistes autonomes à Marseille, à Nancy, à Calais chez le gentil Kevin, ou ailleurs dans les quelques groupes "NA" de province.

Il pourra même compter sur le site de police La Horde, animé par Claude Hal-

fen l'ancien terroriste d'Action Directe, pour faire tomber, le moment venu, toutes les fiches des quelques braves types qui se seront laissés allés à gifler une fatma, à incendier une mosquée, ou à mitrailler une boucherie halal..

Alors qu'au fond, entre nous, je peux vous assurer général, que l'extrême droite quand elle espère encore avec cynisme n'est pas du tout mécontente envers les attentats terroristes... elle aurait même tendance à les applaudir intiment puisqu'elle les juge, d'abord et au-delà des morts, comme une sorte de justice immanente qui s'abat enfin sur les Francs-maçons et leur république !

Pire, si l'extrême-droite de rue pouvait encore avoir une stratégie, il lui faudrait certainement imaginer une alliance provisoire avec les islamistes, un peu comme le général Aoun pactisant avec le Hezbollah contre Israël, vous vous souvenez ?

En tout cas, nous au Lys Noir qui assu-

mons nos appels envers les “indigènes de la république” mais aussi certains islamistes, nous en sommes parvenus là, au bout de notre vendetta chouanne, à ne pas voir fatalement l’ennemi chez le grand ennemi de notre premier ennemi... C’est pourquoi, quand Cavar veut nous forcer la main, recruter chez nous quelques figurants pour sa chorégraphie vicieuse, nous éprouvons comme un mouvement de haine absolue, non pas contre les pauvres mutants qui foudroient notre sensibilité, mais contre tous les Cavar, tous les Lewandowski, tous les Valls, tous les Cazeneuve qui, au bout d’un processus de deux siècles au cours duquel leur type humain a fait la loi, ont mis le pays dans l’état que nous lui connaissons aujourd’hui : pauvre vieux peuple impuissant à s’épargner les trépidations économiques, sociales, culturelles et maintenant sécuritaires de la mégamachine.

Voyez, général, nous vous disons tout...

Cavar, s'il fréquentait moins les cénacles Bilderberg et s'il lisait un peu, se serait aperçu que l'extrême-droite la plus radicale (Lys Noir, E&R, mais aussi Eléments) est très loin de vouloir susciter en ses rangs des Jean Moulin anti-musulmans... Au contraire, elle soupèse déjà l'idée d'une alliance objective avec les bougnoules pour en finir d'abord avec la République. C'est une piste, faut la regarder et c'est justement des types comme Cavar, qui n'ont pas le centième de la pureté incontestable d'un Abaaoud ou d'un Kouachi, qui nous la suggèrent... Alors on y réfléchit... Cela vous étonne ?

6

Cavar est un type dangereux puisqu'il sait que son ultra droite est en réalité autre chose. C'est le peuple en ses cafés, en ses campings, en ses boulodromes.

L'hiver, ce peuple là on peut le voir tôt le matin, dans des relais de route. Les fourgonnettes utilitaires blanches sont garées devant, toutes identiques si ce n'est les sérigraphies. C'est facile à repérer.

Dans ces relais dont vous ignorez probablement tout, général, vous poussez la porte et vous dites bonjour d'une voix assurée, c'est obligatoire pour ce que vous allez faire après. On ne vous répondra pas vraiment puisque vous n'êtes pas d'ici. A quoi cela servirait-il ? Des

types se retourneront cependant. Ils vous ont vu. Prenez donc une place à l'exact milieu du comptoir. C'est là qu'il faut être. Et alors, au bout de quelques instants, peut-être après avoir fait un aller-retour aux chiottes histoire de montrer que vous n'êtes pas timide, vous allez lancer en direction de la télé allumée :

-Ah bien qu'est-ce qu'ils vont nous faire aujourd'hui ces enculés de socialistes ?

Votre succès est garanti. Ici sont les artisans ou leurs employés d'élite, Ici sont les esclaves du RSI et du fisc... Ici sont les ruraux lève-tôt du bled, ici sont les chômeurs fraîchement licenciés mais qui ont conservé leur habitude du temps du boulot, ici sont aussi les allocataires Cotorep qui ne se sont pas suicidé la veille, ici sont les abandonnés de la globalisation, les indigènes de la France fracturée.

Comme vous avez récolté un premier sourire collectif, prenez votre avantage dès que François Hollande apparaît à

l'écran.

-Ah le fils de pute ! Regardez moi ce flasque, et ce cul de poule, regardez-moi cela... Moi je rêve qu'on lui fasse la peau à cette vermine.. Faudrait qu'on goupille tous une révolution rien que pour le choper et le foutre en slip... Comment une fille comme cette bonne salope de Julie Fayet peut-elle se faire emmancher par un pareil bande-mou, c'est incroyable... Quel temps il nous fait perdre à tous... C'est pas le président des Français, c'est juste le protecteur des banquiers et des bougnoules, moi je n'en peux plus...

Ça ne loupera pas ! Au moment où vous appellerez la serveuse d'un signe, vous entendrez alors un type qui ne se sera pourtant pas retourné une seule fois vers vous et qui dira seulement :

-Laisse, Jeanine, le café de monsieur c'est pour moi..

Un seigneur ! Vous aurez croisé un seigneur ! Un vrai !

Bon d'accord, vous avez forcé le trait...

Vous avez été ignoble mais c'était pour la bonne cause.. Il vous fallait absolument réaliser ce sondage personnel outrancier pour être enfin édifié : François Hollande est entouré d'envies de meurtre; si, si... Et Manuel Valls aussi... Tous deux et leurs ministres les plus exposés ont des types au cul qu'on appelle aussi parfois les Français mais qui, eux, ont des vérins, des compresseurs et des disqueuses au fond de la camionnette... C'est infiniment grave une impopularité pareille, infiniment plus sérieux aussi que les misérables groupuscules d'extrême droite.

Patrick Cavar le sait.

Cavar n'ose évidemment pas mettre un nom sur cette haine d'un autre âge... Il préfère appeler cela "Ultra droite".

A voir en un point presse François Hollande si bien apprêté en sa fausse majesté d'hologramme, on pourrait tout aussi bien imaginer son désarroi lorsqu'il se fera choper... Ça détend avant le boulot.

Un gouvernement de jadis n'était qu'un

groupe d'hommes occupés tous les jours à éviter de se trouver pendus le soir... Les hommes du régime socialiste ont renoué avec cette terreur-là qui n'est cependant confortée par rien de visible tant les "rapports de domination" paraissent toujours immuables à ceux vers lesquels la charrette se dirige dans une ombre de promesses noires...

Pire, maintenant, nos festoyeurs d'argent public ont les égorgeurs islamistes sur le dos... C'est plus méchant que les Contribuables associés ou la Cour des Comptes... Si bien que quand la DCRI de Cavar trouve des listes de noms dans un gourbi de suspect bougnoule, c'est l'effroi : ce ne sont pas des noms de leaders ou militants d'extrême droite qui apparaissent mais, en premiers, ceux de la dorsale sécuritaire maçonnique, en haut de tableau comme on dit en sport. Hollande, Valls, Villemeneuve et même Cavar sont devenus malgré eux le miel dont les terroristes voudraient se purlè-

cher au plus vite... Rien que pour se venger des bombes lâchées sur les fatmas du triangle sunnite d'Irak... Parfois les conflits humains sont très simples.

Les Francs-maçons d'Etat qui auraient voulu n'être que des politiciens cassoulets "normaux" universellement sympathiques pour avoir lâché quelques primes aux pauvres, vivent aujourd'hui dans l'effarement de celui qui sait qu'on veut le tuer.. Pourquoi lui ? Il n'a rien fait pourtant.. Mais allez dire cela à un type qui vous a revêtu dans sa cave d'une combinaison orange et s'apprête à vous égorger... Pensez-vous sérieusement pouvoir l'apitoyer avec l'histoire récente du parti socialiste et de ses aventures diplomatique déplorables ? Nada... Désormais, pour la première fois dans l'histoire récente de notre démocratie, ses VIP ont peur. Cavar, par exemple, se serait bien passé de laisser sa photo circuler maintenant sur Internet à la disposition de n'importe quel djihadiste improvisé

qui le croisera sur le trottoir d'un restaurant chic ou dans un de ces beaux quartiers qui ne sont toujours pas fermés aux bougnoules et où tout peut donc arriver...

Général, ces hommes ont peur ! Si vous saviez comme ils ont peur ! Alors ils invoquent la ridicule ultra droite, mais il révèlent au passage leur frousse d'être chopés... Par les islamistes ou par les véhicules utilitaires qui pourraient demain quitter Vierzon sur un coup de sang, un très gros attentat de trop, par exemple..

Quelle serait la contenance de François Hollande au milieu d'une foule de lyncheurs comme ceux de la Brigade de Misrata auxquelles les forces spéciales françaises abandonnèrent Khadafi une minute avant sa mort ? On imagine ses larmes de lacheté, son froc plein de merde... C'est horrible... Même nous, on détournerait le regard et on finirait par avoir pitié... Non pas ça, pas comme ça...

Général, ces hommes ont peur et vous

seul allez pouvoir les sauver, au fond...
Si, si... Il le faut... Faut les sauver.

Général,

Nous avons donc pour avenir vérifié : le terrorisme islamiste, la réussite du complot Cavar ou bien la victoire électorale calamiteuse du Front National. Car enfin, l'oligarchie qui contrôlait encore solidement, il y a peu, "*l'expression du suffrage universel*" montre des failles. Tout glisse.

D'attentats en attentats, la victoire désormais possible du Front National n'est pas la moindre des catastrophes qui se profilent...

Dangereux par sa faiblesse structurelle couplée à la séduction facile qu'il exerce sur les esprits ordinaires ainsi que sur les plus vils, le Front National est un parti

amateur, incapable de générosité chrétienne, rallié aux fléaux de l'air du temps, rongé de népotisme et de misère intellectuelle, financièrement tenu par des voyous post-fascistes, représenté localement par des racistes inénarrables en recherche de revanche sociale...

Si par malheur, le Front National venait à prendre le pouvoir, la qualité de ses ministres de circonstances ne serait cependant pas forcément plus basse que les décoratives Rama Yade, Myriam El Khomri ou Valaud Belkacem... Non, le problème ne serait pas là, quoi qu'en pensent les crétins politologues. Le hic serait dans la haute administration.

Epouvantée par avance à l'idée de comparaître un jour pour complicité envers un régime autoritaire devant le TPI ou un quelconque Nuremberg, la haute fonction publique se placerait elle-même en mode veille. Aucun préfet ne suivrait franchement. Toute la caste plongerait dans la sournoiserie la plus épaisse... Le

Front National n'aurait alors de salut possible que dans un putsch d'Etat reproduisant celui du 2 décembre 1851 et qui aspirerait à remplacer l'ancienne structure étatique vérolée par de nouveaux sans-culottes anti-bougnoules ; mais le parti en est justement devenu incapable en se purgeant et en installant autour de Marine Le Pen des abbés de cour facile à rudoyer ; comme le sont tous les pédés par nature impossible à transcender s'il fallait leur faire tenir d'une main de fer un secteur, une région, ou une administration vitale en particulier.

Le Front National n'a pas d'appareil. Il a un *entourage*. Des invertis comme Philippot, Chenu, ou Briois sont nerveusement incapables de donner l'ordre de tirer sur un barrage ou de liquider un opposant local en douce, ce qui est pourtant la base de tout "2 décembre", n'est-ce pas, général ?

Ce n'est donc pas la moins paradoxale

des raisons qui devraient vous faire passer à l'action, général. Vous devez à la France de lui éviter le Front National, vous devez à la France de lui offrir beaucoup mieux car, enfin, les officiers catholique dont nous venons de vous dire le plus grand mal à propos de leurs "problèmes de conscience" sont quand même infiniment plus français, plus intelligents, plus mesurés, plus ordonnés, plus disciplinés, plus généreux que le plus acceptable des députés frontistes qui envahiraient le Palais Bourbon dans une furieuse ambiance de sans-gêne...

Général, le dernier barrage contre le Front National, c'est vous ! Il y a là de quoi séduire même quelques milliers de gauchistes malins et résignés... C'est là-dedans que réside aussi le salut du putsch dont les premiers mots sont importants, ce que n'ont pas compris l'autre jour les militaires turcs qui y sont allés au nom du "Comité pour la paix dans le

pays", ce qui ne pouvait représenter auprès des Turcs qu'un verbiage imprécis et ambigu, voire suspect..

Alors qu'une brochette de militaires français venus dire aux Français : *"Pour éviter le Front National, nous sommes sortis des casernes afin de conjurer par avance le chaos"* ... Là, aïe, aïe, aïe, ça aurait de la gueule... D'un côté les ennemis du FN (Deux tiers des Français) seraient ravis, et de l'autre, les Français en appétit de FN se diraient immédiatement : chouette, on va avoir beaucoup mieux que cette grosse fille de calendrier pour routiers...

Général, un putsch préventif pour éviter le Front National... Quelle belle et bonne idée ! C'est cela qu'il faut creuser...

Souvenez-vous. Vous aviez 18 ans en 1974 lorsque le fier capitaine Otelo de Carvalho convaincu le lendemain du putsch par le royaliste Dominique de Roux accouru dare dare que le MFA

(mouvement des Forces armées) incarnait l'ultime retour de Don Sébastiao, lança ses quelques chars légers AMX 13 dans les rues de Lisbonne... Les chars circulèrent toute la matinée dans les rues de la capitale, s'arrêtant respectueusement aux feux rouges... En début d'après-midi, le chef du gouvernement et les ministres étaient reconduits chez eux en taxi, pendant que les locaux désertés de la PIDE étaient néanmoins pris d'assaut pour faire croire à une résistance du régime salazariste et donner un peu d'héroïsme aux putschistes qui s'étaient contentés jusque là de sillonner les rues en souriant, au point que les Lisboètes n'avaient pas tardé à s'approcher d'eux, par curiosité d'abord, et par empathie ensuite, puisqu'il apparut rapidement que les militaires agissant sous le parrainage du Général Spinoła voulaient en finir avec l'épuisant effort de guerre dans les colonies à propos desquels Spinoła venait justement de publier un livre...

Ce coup d'état anticolonialiste perpétué sous l'autorité d'un Spínola au monocrle intégralement nazi, recueille immédiatement le soutien des "démocrates" et de tous les partis portugais en exil...

Voilà comment un coup d'état d'abord corporatiste (les officiers d'active ne voulaient plus entendre parler d'une égalité de traitement avec les officiers ORSA issus du service militaire) se transforma en "révolution des oeillets", populaire, progressiste, puis presque communiste...

Tout cela pour vous dire, général, qu'un coup d'Etat prend la couleur que l'on veut bien lui donner avec intuition et que, du choix de cette couleur et de sa concordance avec l'humeur de l'opinion à cet instant, dépend la réussite du coup.

Général... Entendons-nous bien...

Personne ne vous demande de briser les couilles de Samuel Doe avec un casse-noisette, ni d'écraser des doigts de guitaristes sous les chenilles de vos chars ou d'enfermer les francs-maçons "humanistes" et azimutés de surprise dans des stades étouffants, ou bien de jeter dans la Seine, du haut des hélicoptères de l'Aéronavale, le corps des 300.000 profs, journalistes et instits politisés constituant le fonds militant de la gauche. Non, personne...

Vous feriez même un coup d'Etat anti-oligarchique de "gauche" que cela serait encore mieux joué.

Personne ne vous demande non plus

de promettre la mort aux libéraux en invoquant la contre révolution et en vous cachant derrière des lunettes de soleil... Personne ne veut de parades militaristes ni de flonflons guerriers, personne ne veut voir non plus de trop près vos képis en forme de pot de chambre recouvert de tissu à rideau... De toute façon, ils sont moches vos képis, ils vous donnent des têtes de cons et la République, qui ne vous aime pas, l'a fait exprès, sachant qu'elle vous déconsidérerait de cette manière, par la seule esthétique ridicule de vos uniformes à larges poches mal coupés et d'un vert de gris pisseux recouvert de médailles signalant pompeusement en guirlande vos entreprises mercenaires au seul profit des opérations de l'OTAN...

Personne ne vous demande non plus de faire un coup d'état au profit d'une quelconque force politique ; les gens en ont justement soupé...

Aussi, personne ne vous demande

autre chose que de mettre des militaires partout et de liquider les islamistes à votre portée.

En effet, plus personne n'a confiance dans les amateurs de la dorsale sécuritaire maçonnique. Leur ambigüité morale à propos des "*2.500 djihadistes partis en Syrie*" ne passe toujours pas, ne passera plus.

Comme le plan Cavar n'a pas pu être encore monté en sauce faute de figurants crédibles et qu'il sera de toute façon impuissant à forcer notre scepticisme, c'est le moment, général, de réfléchir à l'avenir de l'idée de coup d'Etat...

De nos jours, le coup d'état est considéré comme une vieillerie. Sa nature profondément historique en fait un phénomène pré-moderne. La plupart des esprits fins le considèrent comme irrémédiablement impossible en Europe. Cet avis ferme, définitif et universel, repose évidemment sur une conception

connue du coup d'Etat. La forme inconnue de coup d'Etat est par définition écartée par tout le monde puisque personne ne la connaît, pardi !

C'est ainsi que les plus cyniques européens vous prennent pour un fou quand vous laissez une petite chance au coup d'Etat de changer de forme et même de contenu...

En vérité c'est le coup d'Etat du général Franco en Espagne et quelques autres qui se produisirent à l'époque moderne en Amérique latine, au Chili par exemple, qui sont récusés par l'imaginaire collectif.

Or le coup d'état est vieux comme la politique et tant que celle-ci durera un peu, il y aura des gens attirés par l'idée d'un raccourci, d'une simplification momentanée des jeux politiques.

Ainsi, dans l'opinion générale, le coup d'état est toujours vu comme un acte d'autorité entrepris par un petit groupe

d'hommes afin de sauver leur "pays" ou un régime politique de telle ou telle menace. L'idée du coup d'Etat est alors toujours accompagnée de mystère, de complot, de réunion secrètes, de réseaux et de brutalité. La conviction de ceux qui le considèrent désormais comme impossible s'appuie aussi partiellement sur l'impossibilité du secret à l'époque numérique...

Mais bien sûr, le principal élément *interdisant* est surtout la sensibilité. Il paraît que l'homme moderne n'aurait plus la sensibilité à supporter un coup d'état, il paraît qu'un coup d'Etat serait immédiatement regardé comme ringard et donc aussitôt défait par les puissantes légions qui décident du ridicule des choses et des gens...

Le contraire est aussi très vrai : l'homme moderne étant le premier être social et politique à refuser par principe de mourir et même d'être un tant soit peu gêné après avoir exprimé ses opi-

nions politiques, un coup d'Etat s'imposerait à lui avec une facilité qui n'existait pas auparavant, sous Franco par exemple, quand le golpe fut suivi de trois années sanglantes de guerre civile entre deux camps qui avait des "corones", comme on dit là-bas...

Par l'évanouissement de sa virilité, l'Homme moderne est en réalité une engeance fortement prédestinée au coup d'Etat, mais, évidemment, comme le Moderne ne sait pas grand chose, il l'ignore... D'ailleurs, dans un proche avenir, les robots pourront même lui faire un coup d'Etat, que l'Homme moderne continuera à pérorer que la chose est ringarde et de toute façon impossible...

Pourquoi ?

Parce que tout le monde le pense, évidemment, quelle question !

Le refus d'envisager le coup d'Etat fait donc partie de ces consensus généraux confortant chez le Moderne la certitude

qu'il vit dans un monde "avancé" ayant oublié une foule de violences et brutalités parfaitement "rétrogrades".

Et l'égorgement rituel et religieux en plein Paris, connard, c'est définitivement derrière toi ? Crois-tu en avoir aussi facilement fini avec l'Histoire quand, par ton accaparement obscène des richesses mondiales, tu as justement laissé tous les autres continents dans l'Histoire ?

Cela dit, nous pouvons admettre que le coup d'Etat à la papa est révolu, comme on peut pronostiquer avec réalisme que le scoubidou aura beaucoup de mal à revenir. De ce point de vue, s'il n'était pas notoirement un légaliste républicain qui en a toujours refusé l'idée et le principe, Jean-Marie-Le Pen avait "la gueule de l'emploi" pour ce coup d'Etat dont on peut imaginer encore aujourd'hui qu'une grande majorité de Français ne le veulent pas parce qu'il n'est fait, au fond, que du refus d'une gueule à la Le Pen sur

tous les murs des bâtiments officiels.. Une mâchoire carrée, les Français ne veulent pas. Mais il est probable que si nous avons connu un jour un dictateur aussi sympathique que Jean-Paul Belmondo ou aussi émouvant que Bourville, la répulsion serait moins grande...

Evidemment Mussolini à son balcon, Hitler à Nuremberg, Franco dans les flaques de sang, tout cela a fait mauvaise impression sur les êtres sensibles...

En revanche, une nouvelle forme "moderne" de coup d'état s'avance vers nous à grands pas : c'est le coup d'Etat humanitaire, le coup d'Etat démocratique si on veut, en tout cas, le coup d'Etat exigé par la plus grande partie de la population. En France, nous y sommes.

Le coup d'état exigé par la population civile était déjà la particularité du putsch d'Alger quand quelques capitaines, à force de se faire emmerder aux terrasses de la dolce vita algéroise par des Pieds-

noirs énervés, avaient finalement cédé à l'exigence d'honneur et accompli ce putsch avec néanmoins l'espoir inconscient qu'il ne fonctionnerait pas, ce qui arriva, évidemment !

Demain, dans des sociétés européennes sentimentalement épuisées, l'idée ringarde du coup d'Etat sera plébiscitée par les foules ! Des manifestations devant les casernes exigeront qu'on sauve la douceur sociale par la force... Pour s'en convaincre, il suffit d'entrer une seconde dans la tête d'un Bavarois ou d'un Niçois d'aujourd'hui. Eux, le coup d'Etat, ils le veulent tout de suite et l'idée ne peut plus faire autrement que de gagner des parts de marché...

C'est pourquoi l'argument principal des cyniques tombe. Certes, les militaires et spécialement les généraux, sont des racles, de lâches, des enclûs d e régimistes, des salpes qui servent un régime

auquel ils ne croient même pas.. certes, le militaire français est rongé par le conformisme et la bureaucratie.. Certes la composition sociale de l'armée n'est plus essentiellement constituée de français de souche comme jadis... Certes, les Francs-maçons de la dorsale sécuritaire veillent au grain et la première décision de Le drian, dès son arrivée au Ministère de l Défense, fut de reprendre le contrôle "ressources humaines" des promotions des officiers.. Certes, certes..

Mais tout cela tombe quand le coup d'Etat n'est plus qu'une corvée acceptée par l'Armée devant des foules de plus en plus insistantes... et quand le "coup d'Etat nouveau" n'a justement plus besoin de la moindre prise de risque chez les officiers puisqu'il est devenu moralement obligatoire Cette configuration des consciences, on y va tout droit...

Déjà, dans la France des cafés et des restaurants routiers, le coup d'Etat est devenu plus populaire que la politique

et son petit personnel.

Déjà des loquedus tels que le chanteur anarchisant Renaud avouent finalement qu'ils embrassent la police...

Déjà, les sondages favorables à l'Armée explosent le plafond (87 % des Français (+ 7 points cette année) ont une bonne image des armées selon une enquête IFOP-DICoD, réalisée en mai 2016) pendant que la confiance dans les politiciens (12% de confiance) s'écrasent définitivement en petite flaques sur le plancher à côté des publicitaires (24% de confiance) et des agents d'assurance (30%)...

Général,

La réussite d'un coup d'Etat dépend entièrement, comme on vient de le voir de façon éclatante en Turquie, non pas d'une merveilleuse et subtile manoeuvre de troupes vers leurs objectifs assignés par avance, mais d'abord de la capacité de résistance de celui que l'on veut renverser. Tout est dans sa tête. Le potentiel viril de celui que l'on veut remplacer est toujours la plus grande inconnue du putsch.

En 1961, les putschistes français se heurtent surtout à la réaction personnelle de Charles de Gaulle qui est encore vigoureux alors qu'en 1968, le même de Gaulle choisit la fuite devant rien, fait consoler sa dépression par Massu et re-

vient après avoir failli tout laisser tomber... Les militaires turcs d'avant-hier ont tout perdu quand Erdogan a pris la mouche plutôt que la poudre d'escamette... Et il en va ainsi dans tous les putschs, croyez-nous !

Si le type qui incarne le régime à abattre n'est pas enfermé en slip dans un placard, si on ne lui a pas déjà mis une balle dans la nuque, si on le laisse faire le mariolle sur des écrans, monter sur un char rebelle et haranguer la foule, alors tout est fichu... Il n'y a plus qu'à se rendre.

Voilà la raison pour laquelle l'idée d'un coup d'état militaire en France semble saugrenue depuis longtemps... Tout le monde ayant ce principe plus ou moins à l'esprit de façon plus ou moins consciente réalise qu'il n'y a plus parmi vos *casoars et gants blancs* un seul vrai type capable de faire "ça" ... L'intime sauvagerie militaire n'est plus ce qu'elle était depuis les deux ou trois capitaines

OAS qui en étaient encore capables... De ce point de vue, même votre Hélié Denoix de Saint Marc était évidemment une couille molle...

Naturellement, quand on pose un cliché de François Hollande à côté de celui de Récep Erdogan, on mesure très précisément le trou anthropologique qui sépare le français chialeur d'aujourd'hui avec le turc moustachu-couillu qui serre toujours son couteau dans sa poche quand il n'a rien d'autre à faire... La confrontation des deux images a même quelque chose d'infiniment cruel envers notre fierté nationale mais on ne peut l'économiser.

Lors d'un putsch, lors d'un vrai putsch avec des gens aussi sérieux que les rebelles turcs qui tirent tout de suite beaucoup pour avoir peut-être à tirer moins tout à l'heure, François Hollande ne s'accrochera pas une seule seconde, son premier regard sera vers la porte dérobée,

son premier appel sera pour qu'on lui envoie un hélicoptère...

Le cas de Manuel Valls est à part. Il représente une inconnue certaine. Caractère fissuré d'enfant qui pliait son pantalon sur sa chaise à quatre ans, son ambition pourrait suppléer le courage, mais les nerfs pourraient aussi exploser en sanglots convulsifs au moment décisif. Le cas du chef du gouvernement doit être étudié à la lumière de ce que nous savons de la psychologie des faux raides et des vrais faussaires d'autorité ne jouant qu'un rôle, celui de la vermine Clémenceau en l'occurrence...

Mais au fait, vous, général, êtes-vous prêt à faire "ça" ?

Général, ce qui se passe dans l'âme de celui que l'on vient secouer en disant : *Monsieur le président , c'est très grave...* est donc déterminant notamment parce que ce qui conditionne naturellement sa résistance de caractère à ce moment précis,

c'est tout ce qui s'est passé auparavant.

Dans quel état est-il celui que l'on vient réveiller ? Comment a-t-il vécu ces dernières années ? Est ce que, par bonheur, il ne serait pas lessivé, rincé, dépressif, fissuré par le sentiment intime de son illégitimité et finalement soulagé qu'on lui arrache le pouvoir ? C'est ce qui était arrivé au Portugal. Caetano, qui avait proposé un mois plus tôt à Spinola et Costa Gomez de leur remettre le pouvoir tout de suite, avait mal vécu son mois d'avril... Il s'attendait à quelque chose à chaque seconde, il ne dormait plus.. Il savait par des rapports de la PIDE que les militaires se parlaient décidément beaucoup entre eux, mais il ignorait seulement le jour et l'heure; comme Allende qui avait occupé ce temps d'avant le putsch inéluctable à stocker des mitraillettes dans son bureau de la Monéda.

Dans certains coups d'Etat, dans beaucoup, le président s'attend tellement à être putsché qu'au moment du "déclen-

chement”, il s’en trouve psychologiquement soulagé ! Ce n’est pas qu’il est radieux, mais sa souffrance est terminée... Ce qui devait arriver est advenu.

Il n’y a pas plus “énervant” qu’un coup d’Etat inéluctable prévu, commenté par les milieux informés, et qui pourtant n’arrive toujours pas...

François Hollande n’en est pas là, bien que, modestement le Lys Noir ait tenu en 2013 à l’habituer à cette petite musique lancinante : “*François, espèce de chiffre, misérable enculé, on va te sauter dessus, tu vas voir...*”. Le New York Times comme les journaux africains et russes jusqu’au Kamchatka avaient beaucoup commenté la menace de coup d’Etat du Lys noir appelé à New York “Black Lily”... Alors Barak, lecteur du New York Times, avait téléphoné à François pour lui proposer son aide de grand frère sur le registre de La Fayette et de toute cette merde confraternelle toujours prétextée entre eux et

nous : *“François, are you in control ? ”*. On imagine la gueule du cocker gominé ! Aussi, nous nous en sommes évidemment tapé sur les cuisses pendant des semaines !

Ce qui est sûr, c'est que François est fatigué. L'impopularité à ce point-là, les moqueries sur son physique et sur tous les aspects de sa vie privée, la traque de chaque instant qui va jusqu'au salaire mirobolant de son artiste coiffeur à 10.000 euros par mois, soit au moins cent euros annuels par cheveux bichonné, cela épuise forcément...

Dans ces conditions, l'idée d'être chassé par un coup d'Etat militaire pourrait même lui plaire. Si, si, dans une certaine mesure, cela en ferait au moins un Allende assuré pour l'éternité de rester dans l'histoire comme la fin de quelque chose qui s'appelait la démocratie, et patati et patatras...

Général, il en va des régimes comme

des hommes : la fatigue et l'anémie finit par les emporter en les empêchant de se défendre contre un rhume...

Lénine disait qu'un coup d'Etat est un crochet au foi sur un paralytique... Le paralysé, nous l'avons, le crochet au foi, c'est vous général... Alors de grâce pas de pitié, pas de ça lisette !

Général, le dernier catholique au poste de chef d'Etat-major général des Armées qu'aura connu le vieux pays, c'est vous. Après il n'y en aura plus. Vous êtes ainsi notre général qui n'existe plus. Positionné en 2010 dans l'ordre de succession militaire par l'accord politique conclu entre Sarkozy et votre frère qui venait se délester auprès de lui de son petit parti, vous avez pendant les quatre années passées comme major général su donner toutes les assurances nécessaires pour être finalement nommé par le président Hollande en dépit des choix de la dorsale sécuritaire qui penchait plutôt vers un général d'aviation de leur obédience.

Pour parvenir à les endormir, ces salo-

pard, vous vous êtes fait une transparence de général crétin qui parle volontiers football et se proclame évidemment républicain et cela aura marché, bravo !

Le péril que vous incarnez tout de même, plus aucun gouvernement socialiste n'en prendra jamais le risque... De toute façon, dans la génération qui suit la votre, les officiers quadras catholiques sont beaucoup plus rares. Ceux qui viennent d'une tradition militaire affirmée de père en fils depuis deux siècles, le sont encore davantage. Et ceux qui viendront de l'arme noble et traditionnelle de la cavalerie seront demain aussi rares que nos régiments de cavalerie effacés les uns après les autres à coups de livres blancs...

Le dernier généralissime catholique de France, c'est vous. vous ne pouvez ainsi refilez vos obligations morales à celui qui vous suivra... Vous êtes le dernier général qui n'existe plus, comprenez-vous ce que cela représente ?

Cela veut dire que vous n'avez pas besoin d'être le meilleur général catholique que nous ayons jamais eu. Cela veut dire que vos faiblesses de caractère évidentes ne comptent plus. Tout repose sur vous et il n'est donc plus temps pour nous de vous évaluer ou de vous étudier puisque vous êtes de toute façon le dernier..

Bref, cher général qui n'existe plus, ce sera vous ou plus personne ; jamais ! Après vous, plus jamais un généralissime ne sera porteur de la même tradition et des mêmes obligations françaises qui vont avec.

Surtout, général, nous savons bien que vous êtes encore fidèle au royalisme de votre jeunesse, de votre père, de votre famille et de votre frère aîné... Taratata, le bobard de votre républicanisme, servez-le à d'autres que nous , va !

Vous êtes après tout le premier témoin de l'amateurisme de la dorsale sécuritaire et de ses ignominies quotidiennes.

Un président de la république Française contemporain, vous savez mieux que quiconque ce que c'est ; vous savez et vérifiez chaque jour de très près sa servilité envers l'OTAN et l'air du temps...

Mais vous là dedans ?

Général, 60 ans c'est l'âge du premier cancer, c'est l'âge où les femmes s'écartent de vous, c'est l'âge où la retraite arrive brusquement, en une seule journée de petits fours, avec l'ennui et l'inutilité.

Ô bien sûr, vous pourriez recevoir une charge honorifique, un quelconque *Comité de la Flamme*, ou bien vous pourriez tomber dans le consulting ou même dans l'industrie de l'armement... Mais êtes-vous assez dégueulasse pour endurer une telle déchéance ? Et vos aïeux posant dans les cadres des portraits peints, que diraient-ils de cela ?

Naturellement, en cas de retraite honorable, c'est-à-dire purement ennuyeuse, vous sauriez presque aisément vous

convaincre de faire chaque matin du vélo d'appartement, de ne plus rater aucun match à la télé et de donner un coup de main au parc d'attraction de votre frère ? Vous iriez peut-être rendre visite aux Russes histoire de montrer que vous avez toujours eu votre *quant à soi* et que si vous obéissiez loyalement c'est en n'en pensant pas moins... Mais que penseriez-vous alors de la chance ratée à cause de vous, et seulement à cause de vous ? Mesurez-vous notre droit à tous, nous derniers français, de ne plus vous serrer la main ?

Et si vous acceptiez de vous consacrer essentiellement au nettoyage de votre piscine en vous prenant de tocade pour un robot étanche dernier cri, la dernière tâche dans laquelle votre épouse vous respecterait encore, croyez-vous que la République vous enverrait cependant quelques gratitudes ?

Pensez-donc, elle redoublerait de mépris et bientôt vous ne seriez plus invité par elle qu'aux voeux du préfet de Vendée !

Des articles afin qu'on se souvienne de vous ? Vous écrivez comme un pied général, on s'en aperçoit clairement dans l'insipide "tribune" doctrinale accordée il y a quelques mois à la grande presse. Personne ne peut d'ailleurs écrire convenablement en faisant en même temps attention aux mines que l'on a sous les pieds ; en tombant du crâne, la sueur en grosses gouttes obscurcit alors le regard et le jugement ; et même qu'elle rend laid et idiot, la sueur de carrière...

Général, on vous voit venir, vous vous demandez certainement ce qu'il adviendrait de vous si le coup ratait...

-Ah ben général, vous iriez en taule ! Au bout de dix ans, avec les remises de peine, l'amicale pression de quelques vieux amis restés dans l'armée et une flopée de bulletins médicaux compatissants vous sortiriez... mais vous savez, général, ce n'est pas la question que vous devriez vous poser, c'est une façon indigne de voir les choses... Quand on fait un coup d'état, on ne doit penser qu'à son propre coup de rein, au coup de bourre qu'il faut pour sortir de sa vie jusque-là misérable... Le coup de rein, le coup de sang, le coup de grisou, vous ne devez penser qu'à cela, général... C'est comme cela qu'on réussit... Faut s'aveugler un instant, s'injecter une bonne dose de colère

refoulée et lâcher les chiens..

-Oui mais moi, je ne me vois pas dans la peau d'un Pétain...

-Mais général, Pétain n'était qu'un enculé, un érotomane, un républicain, un sale con.. et d'ailleurs, la preuve en est qu'il n'a jamais fait de coup d'Etat, cette enflure...

-C'est du type de régime dont je vous parlais...

-Travail, famille, patrie, c'est ce qu'il a fait de mieux pour l'époque encore majoritairement ruralisante... Les chantiers de jeunesse, l'école d'Uriage et surtout l'organisation de la France à la façon d'un vaste potager entretenu par le substrat français : les paysans artisans, boutiquiers pas encore poujadistes mais déjà intuitivement hostiles aux massifications... Ca, c'était bien, très écologique avant l'heure et même décroissantiste et autarcique, contre sa volonté bien sûr, car Pétain n'avait aucune conscience de la Mégamachine, mais justement, on peut

aujourd'hui lui porter crédit de ce qu'il fit sans calculs précis...

-Je vous parlais moi de l'antisémitisme.. je ne suis pas antisémite...

-Mais nous non plus, putain ! Quand on désigne enfin la mégamachine comme l'ennemi en ses objets, machines et réseaux panoptiques, tous les groupes humains sont du coup appelés à se montrer solidaires contre Elle et à retrouver immédiatement entre eux la pure solidarité humaine que le Capital leur fait oublier chaque jour au nom de la nécessaire compétition libérale... vous saisissez ?

-Qu'appellez-vous exactement la mégamachine car je vous entends parler de cette chose depuis une heure, mais vous êtes les premiers à l'évoquer devant moi...

-Nom de Dieu Général, on perd du temps, là ! On va vous passer un bouquin de Jaime Semprun : "l'abîme se repeuple", vous comprendrez...

-Je ne suis pas de gauche non plus, je

vous préviens...

-Et Chavez, vous croyez qu'il l'était, lui, de gauche ? Les gens de gauche n'ont jamais fait de politique de gauche, à l'exemple de ceux de droite qui ne réalisent jamais un programme de droite... C'est une fatalité humaine dont on commence tous à être conscients, voyez-vous général. Aussi, de nos jours, au bout de ce paradoxe des âmes qui tourneboule les peuples, le patronat et les banques ont enfin choisi clairement Macron comme champion de gauche afin de conduire une véritable politique de droite ; et de leur côté, les gens de gauche, on vous l'assure, se cherchent quelqu'un de droite pour faire une vraie politique de gauche, comme Chavez, comme Peron... Vous connaissez Chavez et Peron ?

-Mais ce sont là des phénomènes propres à l'Amérique latine où les coups d'Etats ne sont d'ailleurs plus à la mode.

-Vous oubliez le portugais Othelo de

Carvalho qui, après la révolution des oeilletons fut le candidat de toute l'extrême gauche alors qu'il n'en était pas... Et puis pour l'Amérique latine, va, ne vous faites pas de bile, les golpes reviendront... Encore une ou deux décennies à goûter à la démocratie, et les putschs latins resurgiront mais sous une forme gauchisante, nous vous l'accordons.. Seuls les coups d'état façon Opus Dei ont dégoûté les sud-américains. A contrario, Chavez, Castro et Peron ont toujours beaucoup de supporters anti-impérialistes très organisés qui attendent simplement leur heure...

-Mais je vous assure messieurs que dans mon entourage, dans ma famille et même dans mes vagues relations je ne connais personne qui soit de gauche ou alors, peut-être des chevenementistes telles que Malika Sorel..

-Malika Sorel ? Mais c'est très bien cela, c'est super... Vous avez votre chef du gouvernement idéal.. Compétente, intè-

gre...bougnoles en plus.. et une femme qui plus est.. le bougnoles ne peut être sagement administré que par un bougnoles qui n'aime pas les bougnoles... Malika fera parfaitement l'affaire... C'est elle qu'il faut...

-Et vous voyez qui d'autre, dans l'absolu ?

-Un tiers pour les Nuits debout, un tiers de régionalistes, un tiers de royalistes... Surtout aucun réac, pas de type du FN... Faudra peut-être même buter la grosse... Faudra aussi faire une place à Houria Bouteldja, faut des interlocuteurs en face... On pourrait lui abandonner l'outre-mer dans une vaste république anti-coloniale avec Marseille... On doit faire un effort de compréhension et savoir donner à l'Autre une manière d'espérer, mais sans nous faire chier, évidemment...

-Autrement, je voulais vous demander..

-Oui ?

-En supposant que je dise oui... Je dis bien "en supposant que", quelle forme de-

vrait, selon vous prendre les institutions ? Les Français sont quand même sacrément républicains et puis je ne voudrais pas rendre l'armée impopulaire...

-On copiera le modèle portugais 1974. Ayant pleinement récupéré le commandement de la gendarmerie et même les garde-forestiers et les garde-pêches, l'Armée élira son Conseil des Forces Armées qui désignera à son tour le chef du gouvernement, lui-même contrôlé par une quarantaine de ministres-présidents provinciaux désignés par des assemblées provinciales élues à la proportionnelle intégrale. Ainsi, le pouvoir militaire avant tout régalien -défense, diplomatie, outre-mer, justice, monnaie et douanes- laissera-t-il aux vieilles provinces reconstituées une totale autonomie économique, sociale et culturelle, selon un modèle fédéraliste, libertaire et girondin... Ainsi encore, l'armée assumera un pouvoir enfin libéré des pressions sondagières, des démagogies électoralistes, et

des pressions financières sur les destinées politiques. Elle aura du temps devant elle pour réparer, reconstruire, redonner foi, abattre la tyrannie du capital, essayer autre chose, un autre modèle, préserver l'avenir, ralentir l'expansion satanique des techniques inutiles et d'autant plus malsaines, s'opposer aux robots qui, demain, feront un danger plus grand que le terrorisme islamiste.

Augmentant par précaution politique la démocratie provinciale et locale, l'Armée se donnera une légitimité d'autant plus assise que le désastre actuel est grand ! Que risquera-t-elle d'autre que la gratitude du peuple français ? Voulez-vous me le dire ?

-Nous pourrions échouer politiquement, et là ce serait le désastre...

-Vous n'échoueriez que si vos missions restaient larges et jacobines... Aussi vous aurez la sagesse d'abandonner l'économie et le social aux provinces dont chacune, étendue en moyenne de 14.000

kilomètres carrés et peuplée d'un million et demi d'habitants aura à peu près le poids actuel de la Slovénie... Attention, général, exploser la république suppose de ne la remplacer par rien d'autre... En vertu du principe qu'un sol épuisé doit se reposer quelques années, il faudra laisser faire un certain vide qui arrangera tout par principe naturel... La France a en effet besoin de vide et que l'on place son sol politique en jachère... La république était qu'une culture si intensive, produisant tant de conflits et de contradictions, cela ne pouvait durer...

-Mais sur la question des terroristes que pouvons-nous faire de plus que ce qui est actuellement fait ?

-Les Français exige de la simplicité. Les solutions complexes et à effets espérés pour plus tard leur répugnent désormais. C'est à cette ambiance intellectuelle que l'on reconnaît les périodes révolutionnaires. Vous transporterez alors immédiatement tous les délinquants à

risque terroriste (condamnés dans les quinze dernières années pour vols, viols, agressions physiques, trafic de stupéfiant) vers l'Outre-mer, principalement la Guyane et la Grande Terre de Nouvelle-Calédonie, mais aussi Mayotte pour les éléments islamistes les plus radicaux qu'il s'agit de tenir à l'écart d'une masse moins convertie.

Cette mesure radicale concernant 1 à 2 millions d'individus sans aucune distinction de race ou de religion aura néanmoins l'intérêt de décapiter ce que l'on appelle "la cailléra", mais également les réseaux mafieux innocents de terrorisme pourtant très nuisibles à la société, comme celui des Gitans ou des Tchetchènes qui montent sérieusement en puissance, à Nice par exemple...

Elle aura aussi l'avantage de nous implanter plus solidement dans notre outre-mer puisqu'un renfort démographique d'une telle importance en Amérique du Sud et en Océanie concourra

grandement au rayonnement économique et linguistique de la France dans ces deux continents.

Le transport des délinquants sera effectué sous le régime de la simple assignation à résidence avec maintien des pleins droits civiques et sociaux. Les familles des suspects seront naturellement autorisées à les rejoindre. Tous les suspects recevront une allocation d'insertion locale de l'ordre de 330 Euros par mois, soit 4.000 euros par an, soit enfin une dépense annuelle de 10 à 12 milliards d'euros pour le budget de l'Etat qui, en compensation, y gagnera l'économie substantielle de l'énorme budget sécuritaire actuellement dépensé en vain.

-C'est violent, ou du moins cela sera ressenti comme tel, même si nous y mettions de la délicatesse...

-C'est pourquoi, général, il faut accompagner cette politique de son apparent contraire... Exactement sur le modèle de la Turquie, dont nous parlons ici, lorsque

Kémal Atatürk se rendit chez les soviets pour signer un traité d'amitié et qu'il persécuta le parti communiste turc dès le lendemain de son retour à Ankara... Vous comprenez ? Le chaud et le froid.... Je te donne ce que tu veux le plus; mais en échange, tu n'en profiteras pas...

-Je ne vois pas ce qui peut être le pur contraire d'une mesure sécuritaire certes nécessaire mais difficile à mettre en oeuvre.. il y aura une vive résistance..

-La résistance ne vient toujours que de la certitude chez votre victime que vous lui ferez pire demain... Si vous pouviez le convaincre au contraire que demain son supplice s'arrêtera et qu'il vient de vivre le dernier, il ne résisterait pas... C'est pourquoi, une mesure violente contre un groupe humain doit aussitôt s'accompagner d'une surprenante mesure de satisfaction de ses aspirations, par exemple si Hitler avait eu deux sous de diplomatie et d'intelligence politique au plus fort de ses persécutions, il aurait

donné un Etat aux juifs en pleine Europe centrale, en Bukovine par exemple; où ils étaient majoritaires.. malgré les morts et les déportations, les juifs, et spécialement ceux du Bund qui étaient très bien, se seraient immédiatement coalisés avec lui, c'est une règle quasiment mathématique...

-Je ne vois pas où vous voulez en venir...

-Eh bien si, en compensation de ce qu'il faut bien appeler une mesure stigmatisante à l'égard des délinquants bougnoules qui sont le coeur même de leur communauté, vous proclamez unilatéralement *"la paix française avec tous les musulmans du monde"* en vous retirant immédiatement de la coalition anglo-saxonne de l'OTAN, en reconnaissant le gouvernement Palestinien, et en vous interdisant désormais toute action militaire dans les zones musulmanes, notamment les bombardements plus ou moins ciblés dont les populations civiles sont inévita-

blement victimes, ce qui ne fait naturellement que renforcer la frustration musulmane, vous créez l'effet d'annulation de la persécution dont nous parlons ici.

De toute façon, c'est une paix nécessaire... En effet, il est particulièrement irresponsable, comme l'ont fait successivement les administrations Sarkozy puis Hollande, de bombarder inlassablement les pays musulmans (Irak, Syrie, Libye, Mali...) quand on a chez soi plus de quinze millions de musulmans ou de citoyens d'origine musulmane qui peuvent, par frustration identitaire, retrouver leur musulmanité en un éclair...

-Dans l'armée, nous étions tous contre les interventions en Irak, en Libye, puis en Syrie, mais les francs-maçon n'en ont fait qu'à leur tête...

-A la bonne heure, général..

-Mais que faites-vous des Mosquées ?

-Toujours le même principe de l'annulation immédiate de la violence que vous infligez... Les Japonais doivent avoir in-

venté un sport de combat de même nature mais nous l'ignorons, en fait... Regardez-moi Général... Je vous gifle avec surprise, cela vous renverse... Vous tombez à terre.. Et quand vous reprenez vos esprits, vous m'apercevez à terre blessé moi aussi, hurlant de douleur... Avez-vous envie de reprendre la lutte ? Non, vous vous dites que, sans vous le remémorez, vous vous êtes bien battu et que cela suffit comme cela... Ainsi, si nous voulions -et nous le voulons, n'est-ce pas général ?- interdire toute manifestation extérieure du culte musulman en France, fermer en conséquence toutes les mosquées de France sauf la grande mosquée de Paris ; et faire de la religion musulmane en métropole un culte totalement personnel, limité à la seule sphère privée... Il nous faudrait dans le même temps attribuer un territoire à statut spécial pour les musulmans français souhaitant pratiquer publiquement leur culte et leurs moeurs en bénéficiant de mosquées

et même du droit musulman !

Ce territoire pourrait être choisi en fonction de sa marginalité géographique et de son faible peuplement actuel. De ce point de vue, de Tende à Breil, la Haute Vallée de la Roya, annexée sur l'Italie en 1946 et aujourd'hui peuplée de 5 à 6.000 habitants vieillissants, est davantage étendue que la bande de Gaza où les Israéliens ont eux concentré plus d'un million de Palestiniens.

Si la population musulmane désirant continuer à pratiquer publiquement son culte, venait à représenter plus d'un million d'individus, une seconde enclave de même type pourrait être dessinée autour des quartiers de Marseille-Nord qui ont l'avantage de regrouper déjà un demi-million de musulmans. Mais une autre enclave pourrait être également choisie, notamment dans les Pyrénées où les vallées perdues sont nombreuses.

Le principe conducteur étant ici notre refus civilisationnel imprescriptible, chré-

tien pour tout dire, d'une expulsion violente des musulmans de France qui les jetterait à la mer ou sur les routes d'Europe ; même si nous tenons néanmoins à régler la question sécuritaire par la définition séparée de deux entre-soi en France : celui des Français d'origine judéo-chrétienne et celui des Musulmans qui, pour avoir le droit de pratiquer publiquement leur religion, devront désormais en passer par des contraintes de résidence que les récents attentats ont rendus tout simplement légitimes puisque la cohabitation n'est plus possible à moins de s'exposer à de nouveaux meurtres de masse de plus en plus forcenés.

-Dans ces mesures je ne vois que des aspects sécuritaires de base, on est loin de ce que vous appelez la mégamachine...

-Détrompez-vous, général, nous y arrivons... Ce n'est pas parce que la politique peut, par séquences de plus en plus courtes, créer davantage d'événements

que la Mégamachine, que celle-ci doit être ignorée lorsque quelques pulsations historiques reprennent... Il faut donc profiter de ces sidérations pour brider enfin Internet en le limitant à l'usage qu'en ont les gens ordinaires c'est-à-dire l'utilisation privée des boîtes d'échanges de courriel ainsi que des encyclopédies numériques façon Wiki, mais aussi la consultation libre des sites d'entreprises et d'associations, des blogs de partis, d'artistes et d'écrivains ou philosophes...

-Ce que je ne vois pas très bien, messieurs, c'est le rapport entre tout ça et le royalisme que vous servez avec fanatisme... Après tout l'islamisme et Internet sont des questions sécuritaires neutres, je veux dire que n'importe quel régime devrait pouvoir régler avec la seule volonté de faire...

-Vous arrivez général à ce que nous demandons.. Oh, va, ce n'est pas grand chose... Nous vous demanderions, en cas d'accord entre nous, d'investir SAR le

prince français Sixte-Henri de Bourbon-Parme à la présidence d'un *Conseil de régence* chargé de désigner le prochain *roi de France symbolique et médiateur* parmi les princes capétiens non suspects de bâtardise, d'initiation secrète, de monarchisme constitutionnel ou de manquement au principe de catholicité... C'est une coquetterie, prenez-le comme vous le voulez, mais nous y tenons...

-Cela ne ferait pourtant qu'accentuer l'opposition des forces républicaines qui sont immenses, je vous assure... Même dans l'armée où le culte de Napoléon est bien plus répandu que celui de Bayard...

-Général, la droite et la gauche ne sont actives dans les rues que par leurs extrêmes... Malgré la maladie dégénérante qui les frappe, le service d'ordre de l'AF ajouté à celui des identitaires valent musculairement cent fois tous les petits pédés des jeunes'Pop... Quant aux zadistes alliés au S.O de la CGT, ils vous broient les petits pédés du MJS en dix se-

condes, vous comprenez ? Vous devez donc raisonner en camps, pas en partis...

Dans chaque camp, il suffit de ménager les forces extrêmes et il ne se passe absolument rien dans vos rues... C'est ici une variante du principe d'annulation immédiate de la violence dont nous vous parlions tout à l'heure... En y recourant vous pouvez aisément dissoudre toutes les organisations politiques républicaines -du PCF au FN- solidairement et historiquement responsables du modèle social et civique ayant prévalu jusqu'à présent... Vous pouvez le faire, si, naturellement, vous laissez immédiatement la vie politique se réorganiser autour des écologistes décroissants, des altermondialistes, des organisations trotskystes telles que le POI, des communistes historiques du PRCF, des anarchistes, des autonomistes, des régionalistes, des anarcho-royalistes, des ruralistes CPNT, des identitaires, des nationaux-royalistes AF et des royalistes

conservateurs ; toutes forces et organisations innocentes du système en vigueur mais qui font l'essentiel des manifestations dans leur propre camp et qui, après une mesure ne ciblant que les partis mainstream, ne bougeront pas puisqu'elles verront tout le profit à tirer pour elles de l'élimination de la grande force de gouvernement -et de trahison- de leur propre camp...

-Ce que vous décrivez-là c'est une sorte de politique du balancier..

-Voilà ! ...mais le balancier ils le prennent quand même en pleine gueule...

-Bon, mais je n'ai toujours pas dit oui, messieurs... Vous faites quoi de l'OTAN, car figurez-vous que même à Mourmelon, désormais on y parle majoritairement anglais...

-Général, votre coup d'Etat réglera de lui-même cette question puisque l'OTAN sera bien obligée de suspendre l'appartenance de la France qui aura enfreint la charte de l'Atlantique Nord... On aura

fait des morts, tout de même.. Même chose pour l'Union Européenne qu'il ne nous restera plus qu'à dissoudre par pure autorité française (en constituant militairement s'il le fallait un Etat associé de Belgique Française à Bruxelles).. Après tout, nous pouvons parfaitement renforcer alors le Conseil de L'Europe et ses institutions intergouvernementales après avoir gagné naturellement le soutien de la Russie à une solution "grande européenne" qui l'inclut plutôt qu'elle ne l'exclut...

-Tout cela me paraît très censé, mais le coup lui-même, techniquement, comment le voyez-vous ?

-Oh cela, c'est votre affaire, général, mais il nous apparaît que vous n'auriez aucun mal à faire de la cavalerie blindée le moteur du putsch puisque c'est votre arme d'origine et que vous y jouissez d'une forte autorité et d'une réelle fidélité de corps... Surtout que les raisons corporatistes toujours nécessaires pour

motiver les officiers, existent à haute intensité : ce sont les actuelles menaces de dissolution des régiments blindés dont l'OTAN n'a plus vraiment besoin pour gendарmer les bougnoules... Il existe encore un régiment à Orléans qui est bien placé à une heure et demi de Paris... Il pourrait faire mouvement de tenaille avec un ou deux autres régiments situés dans l'Est qui eux arriveraient avec leurs chars lourds, et l'affaire serait entendue... Avec 3.000 hommes et leurs blindés, vous bouclez Paris et vous enfoncez les principaux ministères... A cet instant, la garde républicaine dont vous avez neutralisé les chefs forcément francs-maçons, finit par vous suivre, par terreur... Quand elle aura naturellement vu de ses propres yeux le cadavre de Hollande, la Garde républicaine qui n'aura que ses sabres et ses fusils de parade à opposer à vos chars, comprendra sa nouvelle mission en un éclair... Entre-temps elle se sera offerte à notre scénario

idéal, des combats à Paris... car il en faut, et des morts aussi... Voilà Général, c'est simple... Des gens vous diront d'agir en pleine nuit, le grand classique des coups d'Etat. Nous vous conseillons plutôt le putsch en plein jour, l'arrivée à Paris juste après l'heure de pointe quand ça passe tout seul, vers 10h30 par exemple... et là, direct sur les ministères, vous éventrez les façades, on s'en fout, on les rénovera plus tard... Vous mettez l'Elysée en flammes, c'est impératif... Un putsch qui réussit est un putsch qui ne mégote pas... Et puis il n'y a rien de pire qu'un putsch qui ne sait pas se montrer immédiatement en images, cela crée de l'inconnu et du suspens sur sa réussite... Faut des scènes qui conviennent aux plans fixes de BFM... l'Elysée en flammes, c'est parfait... Le monde entier regardera cela en se disant : putain, ce sont des sauvages qui ne respectent rien... Au début, faut passer pour des hyper violents, c'est en réalité la seule

manière de fermer les brèches... Regardez Daech... Il n'y a que les crétins manipulés par les télés en boucle de l'OTAN à croire que Daech égorge avec plaisir et sadisme, c'est pourtant juste par calcul sécuritaire : eux aussi ferment leurs propres brèches avec de l'hyper violence filmée...

-Reste, messieurs, la réaction des Américains !

-Nous sommes une puissance nucléaire, général, quatre mille Hiroshimas dans les soutes de nos sous-marins, ils ne joueront pas avec ça, surtout s'ils savent qu'il y a de l'anarcho-royaliste dans l'affaire.. Anarcho-royaliste, ça leur fouta les jetons car ils ne savent absolument pas ce que cela peut vouloir dire... Se précipitant sur le livre de Haziza où les services français nous estimaient à une vingtaine, ils s'en trouveront ahuris... Comment une si petite secte principalement littéraire serait-elle parvenue à un tel bingo ? Pour le moins, leurs services

manqueront de données ! D'ailleurs, ça fait chouette un coup d'Etat fomenté par une "secte" ou une "confrérie", ça fait classe et puis ça fait très peur tout de suite... A côté de cela, prenez un putsch du Front national, ce serait clownesque... D'abord parce que tout le monde sait que le FNJ est tenu par des petits pédés, ensuite parce que le FN est notoirement un parti de chaisières...

...alors qu'une secte littéraire, qui peut jamais savoir quelles sont réellement ses forces fanatiques ? Peut-être sont-elles monstrueuses ? Peut-être sont-elles aidées par Dieu ? Va savoir !

Dans un village de l'Hérault
du mercredi 20 juillet
au Vendredi 22 juillet
(Corrections le 23)
Mise en ligne de la version
semi corrigée le 24, à midi.

Imprimé par nos soins
Contact : cercledegensdepeu@gmail.com
Tel - 06 62 66 82 48

Lettre à un général qui n'existe plus

*...où l'on parle de l'attentat de Nice
et du coup d'Etat en Turquie
et du martyr du père Jacques Hamel*

Général, le dernier catholique au poste de chef d'Etat-major général des Armées que le vieux pays aura connu, c'est vous. Après il n'y en aura plus. Vous êtes bien sûr notre général tel qu'il n'en n'existe plus...

9 euros

Brochure express du Lys Noir